



LES CAPRICES DE GOYA

Comédie en 5 actes

Pour 10 comédiens minimum

Eric Fernandez Léger

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.

Avant toute exploitation

publique, professionnelle ou amateur,

vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

Pour vos questions, contactez-moi par mail : frndzeric@gmail.com

Préface

Les Caprices de GoyaTM est une œuvre qui m'a habité bien avant que je ne la couche sur le papier. Elle est née d'une fascination pour Francisco de Goya, ce génie torturé dont l'art oscille entre lumière et ténèbres, entre raison et folie. Mais plus encore, ce récit est un hommage aux destins croisés, aux liens invisibles qui unissent les êtres à travers le temps, et à la puissance des secrets enfouis dans l'histoire.

L'intrigue prend racine dans un modeste village du nord de la France, Templeuve-en-Pévèle, où deux jeunes femmes, Esther et Nina, commettent un acte désespéré qui les propulse dans une quête bien plus grande qu'elles. Ce qui commence comme un simple cambriolage les entraîne dans une spirale mystérieuse, les confrontant à des énigmes historiques, à des forces occultes et à leur propre héritage familial. Leur chemin croise celui de Goya, dont les œuvres renferment des messages cryptés, des appels à l'aide lancés à travers les siècles.

Cette pièce de théâtre est un mélange de thriller historique, de fantastique et d'aventure initiatique. Elle explore la manière dont le passé influence le présent, comment les légendes survivent dans l'ombre, et comment des vies apparemment sans rapport peuvent être inextricablement liées. Les personnages, qu'ils soient orphelins en fuite, artistes maudits ou démons séculaires, sont tous à la recherche de quelque chose : rédemption, vérité, ou simplement un lieu où appartenir.

J'ai voulu mêler réalité historique et fiction, empruntant à Goya ses thèmes favoris – la sorcellerie, l'Inquisition, la dualité de l'âme humaine – pour tisser une trame où le surnaturel côtoie le tangible. Les tableaux du maître espagnol ne sont pas de simples décorations dans ce récit ; ils sont des portes, des indices, des pièces d'un puzzle que nos héroïnes devront résoudre pour survivre.

Merci à vous, lecteurs, de vous embarquer dans cette épopée où le temps se déchire, où les morts murmurent aux vivants, et où la frontière entre le réel et le

fantastique s'efface. Puissiez-vous, comme Esther et Nina, trouver dans ces pages bien plus que ce que vous cherchiez.

Eric Fernandez Léger

Les caprices de Goya

Templeuve-en-Pévèle 2019, dans cette petite commune du nord de la France Esther et Nina, deux orphelines de l'assistance publique, commettent un cambriolage. Elles sont loin de s'imaginer que quelques rencontres plus tard cet acte désespéré va les mêler à une enquête surprenante à travers l'histoire, la leur et celle de Francisco Goya ce peintre espagnol de renom. Tissant l'écheveau du temps et de la destinée, l'épopée nous transporte au cœur d'une enquête qui s'avèrera être une quête initiatique.

ERIC FERNANDEZ LEGER

Personnages

Albeta Luz

Arruebo Ana

Arruebo Esther

Arruebo Estrella

Arruebo Pedro

Asmodée, monsieur Picaro

Balate Nina

Consuelo la domestique de la famille Goya

Demir Zeid

Duchesse d'Albe

Goya Francisco

Goya José

Hansen Karen, l'OPJ

Inquisition : Deuxième assesseur

Inquisition : L'Inquisiteur

Inquisition : Premier assesseur

La gouvernante des Peñafiel

La serveuse du « café à chat »

Le policier

Le pompiste

Marquis de Peñafiel (ancêtre)

Marquis de Peñafiel, Duc d'Orsuna

Marquise de Peñafiel, Duchesse d'Osuna

Paco, le guide du château de Peñafiel

Thémis, Tomas (grand-père de Luz)

(NB : les personnages principaux ainsi que le guide, indiqués en gras ci-dessous, seront incarnés par 5 mêmes comédiens ; En revanche, les autres comédiens peuvent incarner plusieurs personnages secondaires)

Prologue

Paco, guide du château de Peñafiel : Bonjour à tous et à toutes, je suis Paco, votre guide.

Le château de Peñafiel est une forteresse médiévale en forme de navire bâtie sur un éperon rocheux dominant la commune de Peñafiel, dans la province espagnole de Valladolid.

La partie la plus ancienne de l'édifice date du X^e siècle. Aujourd'hui restauré, il est considéré comme un des plus beaux exemples d'architecture castrale en Castille. Ses derniers propriétaires, furent les Ducs d'Osuna.

J'en vois qui s'impatientent. Qu'est-ce qu'ils sont bavards ces espagnols ! Mais ne vous inquiétez pas, vous allez le découvrir notre musée du vin...

Je souhaitais juste vous signaler une curiosité découverte il y a peu dans une des pièces souterraines de la cour sud, justement là où se trouve le musée.

Il s'agit d'une statue étrange. Vous noterez avec quelle finesse le sculpteur a su restituer une expression de stupeur. J'appelle votre attention sur les traits animaliers de ce démon... Mais le plus curieux, ce sont ses vêtements portés par ce personnage. Vous verrez... Ils paraissent très... actuels.

Alors profitons ensemble de notre saut dans le temps. Si vous voulez bien me suivre...

(C'est le guide qui annoncera les différentes scènes, comme s'il s'agissait d'une visite)

Esther : Non mais sans blague, qu'est-ce qui t'a pris ? Tu te rends compte de la situation dans laquelle tu nous as foutues ?

Nina : Arrête de hurler !

Esther : Non mais bientôt ça va être ma faute ! Tu te rends quand même compte...

Nina : Ferme-la nom d'un chien ! Tu veux nous faire prendre ou quoi ?

Esther : Ça fait un quart d'heure qu'on court, qu'on se cache, qu'on rampe comme des putois...

Nina : Au pire comme des serpents...

Esther : Qu'est-ce que tu m'embrouilles ?

Nina : Ça ne rampe pas les putois !

Esther : Qu'est-ce que tu me fatigues ! C'est pas parce que t'étais meilleure que moi à la communale que tu vas me la faire à moi...

Nina : Tu vas te calmer à la fin, on dirait la mère Crespeux quand on bavardait au cathé !

Esther : Bref on s'en fout de se cacher ou de parler trop fort, on est loin de chez le Père Thémis. Non mais délester ce vieux grippe-sou, en plein jour, et dans son échoppe, ça, fallait y penser. Merci du cadeau !

Nina : C'est le plus grand voleur de tous les temps celui-là, tu le sais mieux que moi ! C'est lui qui t'a dépouillé au décès tragique de tes parents. Sous prétexte de te permettre de repartir de zéro, il a quand même tout raflé pour une bouchée de pain.

Esther : C'est son gagne-pain ça, prêteur sur gage, brocanteur...

Nina : Et voleur ! D'ailleurs je crois que j'ai récupéré la broche de ta grand-mère.

Esther : Ce n'est pas une broche c'est une barrette !

Nina : Si tu veux, une barrette. Bref on lui a pris...

Esther : Volé !

Nina : Repris ce qui nous appartenait ! Ras le bol de ces profiteurs qui nous mangent la laine sur le dos. On les voit cracher en l'air et il faudrait faire semblant de croire qu'il pleut ? Et bien mince. Qu'ils aillent voir ailleurs si j'y suis !

Esther : Viens par ici godiche. Tu sais bien qu'on est comme les doigts de la main... des frangines siamoises depuis qu'on est toutes petites. Je suis à fond de ton côté ! Mais depuis que l'autre crétin t'a plaqué pour une autre, tu perds un peu les pédales...

Nina : Oui c'est vrai. Je suis complètement à la ramasse, complètement déprimée. Le mec, il est parti en me laissant des dettes un peu partout. Et pour couronner le tout, j'ai perdu mon travail.

Esther : Je suis là. On va s'en sortir toutes les deux.

Nina : Ah ouais, avec quoi ? Parce que je te signale, en plus, que le divorce est mal barré faute de pouvoir payer un avocat capable de lui claquer le beignet à ce salaud !

Esther : Et voler c'est la solution ?

Nina : Esther, on a récupéré des affaires qui nous appartenait...

Esther : Tu m'as amenée chez le vieux ce matin pour ça, pour récupérer nos affaires ?

Nina : Non, bien sûr que non. J'allais mettre la dernière bague qu'il me reste au clou.

Esther : Et qu'est-ce qui s'est passé ? Tu t'es dit, tiens si on jouait à la marchande ? Bonjour monsieur Thémis je voudrais tout ça en échange... de notre plus joli sourire...

Nina : Non, je ne sais pas ce qui m'a pris. Quand je l'ai vu en entrant avec son petit sourire narquois j'ai senti comme un défi, comme s'il se moquait, comme s'il me provoquait. Et quand on est passé devant ce présentoir où se trouvaient nos souvenirs, j'ai été comme aimantée. Ma main a attendu que le vieux retourne dans son arrière-boutique. Et sans me demander la permission elle a tout mis dans ce petit sac qui traînait là, par terre. Voilà.

Esther : Ben ça alors on ne me l'avait jamais fait le coup de la main qui ne demande pas la permission de son propriétaire. Tiens ça me rappelle machin de Bergerac : Moi monsieur, si j'avais une telle main, il faudrait sur le champ que l'on me l'amputasse ! Tu ne te moquerais pas un peu de moi des fois ?

Nina : C'est Cyrano de...

Esther : On s'en fout de ton Cyrano ! Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Parce que le vieux, il va mettre la police à nos trousses dès qu'il va se rendre compte de ce qu'on a fait !

Nina : Il faut nous faut quitter le coin le plus vite possible. Le train et le bus, pas possible on serait repérées immédiatement.

Esther : Le taxi ?

Nina : Ah oui, et on le paye comment ? On est fauchées ! Non la solution simple et rapide c'est de trouver une voiture.

Esther : Tu as raison, faisons de l'auto-stop !

Nina : Ben voyons, et sur un panneau on écrit voleuses en fuite... On serait embarquées en moins de deux.

Esther : Piquer une bagnole ? Tu ne penses pas à ça quand même ?

Nina : On va simplement emprunter une voiture. Viens on cherche...

Esther : Non mais c'est quoi ton problème ? C'est la journée des conneries ? Tu as perdu la boule ? Y-a quoi comme problème dans ton horoscope aujourd'hui ? Tu as Mercure qui passe dans le trigone de Jupiter, un truc comme ça ? Non... non attends, je sais, y-a une caméra cachée, c'est ça ? Dis-moi que tout ça ne s'est jamais passé... que je vais me réveiller... qu'on n'est pas davantage dans la panade...

Nina : Par pitié ne me fait pas la morale, je me sens assez mal comme ça ! Je t'en prie trouvons rapidement une bagnole et cassons-nous.

2 - Sur la route de Lille

Esther : Classe la voiture !

Nina : Quand même bizarre des clés sur le contact et la bagnole ouverte...

Esther : C'est Templeuve, on n'est pas à Caracas non plus. Heureusement qu'il y a encore des personnes honnêtes qui ont la bonne idée d'oublier leurs clés sur le contact...

Nina : Ben tant mieux, pour une fois qu'on est un peu aidées !

Esther : Ne crie pas victoire trop vite. Je te rappelle pour te la faire courte : un, on est fugitives ; deux, on a piqué une bagnole ; trois, on roule sans permis et sans les papiers (*elle vérifie dans la boîte à gant*) de la voiture ; quatre, on ne sait même pas où on va ! Et je suis sûre que sans effort je peux encore continuer ma liste.

Nina : Arrête d'être tout le temps négative ! Dès qu'on peut, on se débarrasse de la voiture et le tour est joué... Je pensais d'ailleurs faire une petite virée sur Lille. On l'abandonnera là-bas si tu veux. Après je ne sais pas, on verra bien ce qu'on fera.

(couché sur la deuxième banquette arrière, un homme se réveille)

Zeid : Quoi ? Qui êtes-vous ? Qu'est-ce vous faites dans ma voiture ? On va où là ? Ouh la la ! (*Il se tiens la tête entre les mains*) Je vous en prie, parlez moins fort, j'ai la tête qui va exploser...

Esther et Nina (*la voiture part en zigzag*) : Ah !!!

Esther : Vous êtes qui ?

Nina : Vous sortez d'où ?

Esther : Ce ne sont pas des choses à faire ça ! Non mais la trouille...

Zeid : Moins fort je vous dis ! Et excusez-moi mesdemoiselles, mais vous êtes au volant de MA voiture. Je ne voudrais pas être désagréable mais ça vous arrive souvent de rouler au volant d'une voiture qui ne vous appartient pas ?

Nina : Non mais c'est pas du tout ce que vous croyez. On a emprunté votre voiture pour... une urgence.

Zeid : On va à l'hôpital ? Remarquez pour le coup ça tomberait à point !

Esther : Pas vraiment.

Zeid : Alors c'est quoi comme sorte d'urgence votre... urgence ? Vous avez l'air d'avoir le diable à vos trousses...

Nina : C'est ça, on est poursuivies par un dangereux criminel.

Esther : Et vous, ça vous arrive souvent de dormir dans votre voiture, clés sur le contact et portes ouvertes ?

Zeid : Euh... j'étais si fatigué, tellement épuisé que je me suis endormi direct. Je rangeais mes affaires à l'arrière et pan !

Nina : Ben voyons.

Esther : Vous êtes... mince c'est comment déjà... trucmuchleptique ?

Zeid : Narcoleptique, non. Au bout du rouleau, c'est tout.

Esther (*elle se penche pour ramasser quelque chose qui roule à leur pieds*) : C'est quoi ça ? Somnifères ?

Nina (*Nina sort du vide poche une bouteille de rhum*) : Dangereux le mélange !

Zeid : Arrêtez-vous à la prochaine station, s'il vous plait. Une envie pressante... Si ça ne vous embête pas je récupère mes clés, des fois que l'urgence vous oblige à décamper sans moi...

Esther : Ouh la la, faut pas être méfiant comme ça. On est pas des voleuses quand-même !

Il pénètre dans la station-service.

Nina : Qu'est-ce qu'on fait, on met les bouts ?

Esther : Il n'a pas l'air méchant et puis elle est confortable et propre sa voiture.

Zeid : Je fais le plein et on mange un morceau ?

Nina : C'est-à-dire...

Zeid : Fauchées ? Ne vous inquiétez pas, c'est moi qui invite. Ça fait du bien d'avoir de la compagnie...

Esther : Vous n'êtes pas du coin ?

Zeid : Non, je suis de Metz.

Nina : Vous vous êtes perdu ou quoi pour vous retrouver à Templeuve.

Zeid : C'est une longue histoire...

Esther : Racontez, j'aime bien les histoires.

Zeid : C'est nul comme histoire, je vous assure.

Le pompiste : Soixante-quatorze euros vingt. Y'a 10% sur les sandwiches avec le plein. (*Pendant qu'ils choisissent leurs sandwiches...*) Ils sont pas du coin. C'est où ça le 57 ?

Zeid : C'est la Moselle, l'Est, Metz.

Le pompiste : Ouh là... C'est pas la porte à côté. Ils vont où comme ça.

Zeid (*en payant les sandwiches*) : Ils vont à Prêmesques près de Lille.

Le pompiste : Dix-huit cinquante.

Ils s'installent pour manger.

Esther : Alors, cette histoire ?

Zeid : Vous ne pensez pas que ce serait plutôt à vous de m'expliquer ce que vous faisiez dans ma voiture ?

Nina : C'est la guerre avec mon ex à propos du divorce. Il m'a laissée avec des dettes et un loyer que je ne peux pas assumer. Je suis au chômage depuis six mois, et il a choisi ce moment fabuleux pour me larguer. Je suis de l'assistance publique. Esther est ma seule amie, ma seule famille ! Moi c'est Nina. On est de Templeuve-en-Pévèle.

Esther : Moi tout pareil, sauf que je n'ai jamais été mariée et que mes parents adoptifs sont morts tous les deux en 1999. Ecrasés par des marronniers déracinés par la tempête. Impossible de reconnaître les corps, c'était de la bouillie. Je fais des petits boulots. Voilà, je suis Esther. Et vous ?

Zeid : Moi je m'appelle Zeid.

Esther : Comme la lettre ?

Zeid : Z-E-I-D. Des parents dans l'est de la France. Je suis architecte. Ma femme me trompe avec mon meilleur ami. Rien d'original. Je suis rentré chez moi, la serrure avait été remplacée. Mes affaires m'attendaient sur le perron. Alors j'ai fait mes besoins sur le paillason et j'ai tracé la route. J'ai une petite bicoque dans les environs de Prêmesques où je me rends. J'ai besoin de faire le point.

Esther : Le whisky et les médocs c'était pour ça, faire le point ?

Zeid : Non, je sais, je voulais faire une bêtise.

Nina : Le genre de boulette définitive ? Non !

Le pompiste : Ils vont prendre un café ?

Zeid : S'il vous plaît oui... J'en ai ras le bol. Je ne sais pas où je vais, mais je ne me retournerai pas. Ma vie, c'est...

Nina et Esther : La loose !

Esther : Comme nous, la loose complète. On ne sait pas où on va, on a pas de bicoque et on peut pas retourner à Templeuve. On a fait une grosse connerie. A l'heure qu'il est on doit nous rechercher.

Zeid : A ce point ?

Nina : On a repris des bricoles qu'on avait mises au clou. On a pris nos jambes à notre cou. Il fallait partir loin, votre voiture nous a offert son hospitalité...

Le pompiste : Voilà les cafés... C'est pour moi.

Zeid : Merci monsieur, très aimable...

Esther : Tu parles il se régale. Il doit s'ennuyer comme une croûte derrière une malle... Là, il mate deux pépètes et il suit en direct l'histoire de trois misérables destins !

(Une jeune femme rentre précipitamment dans la station et crie la porte entrouverte)

Luz : Ça ne va pas non ? Dégueulasse ! Va te faire... Oh pardon messieurs dames. Une auto-stoppeuse c'est forcément une salope. - *Elle ouvre de nouveau la porte* - Hijo de puta ! Excusez-moi, ça fait du bien.

Le pompiste : Elle veut quoi la chtiote ?

Luz : Je cherche seulement quelqu'un qui pourrait me déposer à Lille. Pas un criminel, pas un satyre, quelqu'un de normal quoi...

Esther et Nina se retourne vers Zeid.

3 - Prêmesques, chez Zeid

Luz : C'est gentil de m'héberger. Je ne pensais pas arriver si tard. C'est compliqué l'auto-stop. Forcément, le Palais des beaux-arts était fermé...

Esther : Dommage, par curiosité je serais bien allée avec vous, je suis jamais entrée dans un musée... Mais pourquoi vous voulez absolument aller au Palais des Beaux-arts ?

Luz : Je suis étudiante en histoire de l'art. Je fais une thèse sur Goya...

Esther : La chanteuse ?

Regards consternés de Nina et Zeid

Luz : Non, le peintre espagnol : Francisco de Goya y Lucientes.

Esther : Waouh, l'accent de fou !

Nina : Tu es espagnole ?

Luz : Je suis aragonaise d'origine, comme Goya.

Esther : Jamais entendu parler de ce Goya-là. En même temps, je n'ai jamais été très douée à l'école... Mais moi aussi j'ai des origines espagnoles.

Nina : Esther, laisse Luz parler s'il te plait !

Luz : Si ça vous intéresse, ce serait un plaisir de vous parler de Goya. Je pourrais vous parler du tableau que je comptais aller voir... Pourquoi ne pas venir avec moi au Palais des beaux-arts ?

Zeid (*il regarde Nina et Esther*) : Je ne sais pas.

Nina : Pourquoi pas si tout le monde est d'accord...

Esther : Oh oui, trop chouette !

Zeid : De toute façon personne ne nous attend. Pour l'instant on ne sait pas très bien où nous allons...

Luz : Ah bon ? Vous êtes en « road trip » ? Génial !

Nina : Nous ne savons pas encore où nous mènera ce voyage, mais oui, (*elle regarde Esther*), c'est peut-être le début d'un road trip.

Esther : Je ne sais pas si votre truc en anglais est le terme adapté. Ce n'est pas vraiment un voyage d'agrément pour l'instant.

Luz : Ah bon ?

Esther : Sans vouloir gâcher votre vision des choses, disons qu'on se fait la malle, on se fait juste la malle !

Luz : Vous quittez tout si je comprends bien...

Nina : Chacun pour des raisons différentes.

Zeid : Sans se retourner.

Nina : Personne à regretter.

Esther : Personne ne devrait trop nous regretter non plus... Sauf peut-être la pol...

Nina : Arrête Esther, pas la peine d'embêter luz avec nos histoires !

Esther : Mais c'est quoi ton idée de faire une thèse sur un mec que personne connaît ?

Luz : On ne peut pas dire qu'il s'agisse d'un total inconnu ! C'est sans doute le plus original des peintres espagnols... Il est né en 1746 près de Saragosse. Tout jeune, il était très doué pour le dessin.

Esther : Saragosse, c'est en Aragon non ? C'est rigolo, je crois que mes ancêtres aussi viennent de là-bas. J'adore les histoires ! Raconte...

Luz : Assez rapidement, le dessin ne lui suffit plus. C'est à ce moment-là qu'il se tourne vers la peinture et veut intégrer l'académie de San Fernando à Madrid. Malheureusement, il essuie deux échecs. Il entreprend alors un voyage à Rome où il remporte le second prix de peinture de l'Académie de Parme...

Zeid : Voilà quelqu'un qui avait de la suite dans les idées !

Nina : Ou une haute opinion de lui-même !

Esther : Un mec déterminé quoi. Juste quelqu'un qui n'a pas accepté qu'on décide pour lui...

Zeid : Mais pourquoi sa peinture ne plaisait pas ?

Luz : C'était une peinture sans doute moins engagée. Ses sujets étaient très classiques, le plus souvent religieux.

4 – Saragosse 1771

Consuelo (la domestique) : Monsieur, Don Francisco avait à peine pénétré dans la cour qu'il demandait déjà à vous voir.

José Goya : Ah, les enfants ma pauvre Consuelo... Nos plus beaux espoirs et nos plus grandes craintes...

Consuelo : Don Goya ?

José Goya : Oui ? Pardon, oui, faites-le entrer quand il se présentera je vous prie.

Consuelo : Bien Monsieur !

Elle salue Francisco alors qu'il rentre dans la pièce.

Francisco Goya : Père permettez-moi de...

José Goya : Et moi permettez-moi de ne pas dissimuler ma surprise de vous voir de nouveau parmi nous, mon fils ! Vous vous enfûtes sans crier gare après ce nouvel échec à l'Académie. Pourquoi une telle folie ?

Francisco Goya : Père...

José Goya : Cessez je vous l'ordonne, et écoutez-moi ! Depuis votre enfance la peinture fût votre passion. Très tôt je souhaitai suivre votre cœur. Dès l'âge de treize ans vous suivîtes les cours de Don Luzan. Mais cela ne vous suffit pas !

Francisco Goya : Père je comprends votre courroux. Mais je devais quitter Madrid, laisser l'Espagne derrière moi et m'accorder une dernière chance. Ce deuxième échec au concours de l'Académie me rendit fou.

José Goya : Au point d'en oublier votre famille ? Je crus perdre votre mère de chagrin... Nous fûmes incapables de comprendre pourquoi vous choisîtes de partir si loin de nous et de votre pays !

Francisco Goya : Pour mon art père, c'est pour mon art et mon art seulement que je partis. Il ne fut aucunement question de trahir l'Espagne et encore moins renier ma famille. Vous êtes un maître doreur éminent et c'est pour vous honorer que je me dois de devenir un peintre de renom...

José Goya : Vous savez mon fils que vous êtes dans notre cœur sans pour cela devoir prouver quoi que ce soit !

Francisco Goya : Je sais mon père, mais ma passion pour la peinture s'impose à moi comme la prière est nécessaire aux croyants.

José Goya : Prenez garde mon fils, certains pourraient voir un blasphème dans cette profession de foi ! La très sainte inquisition est friande de ce genre d'exercice. Ne lui permettez jamais de douter de votre attachement indéfectible à l'Eglise...

Francisco Goya : Nulle inquiétude mon père, je montrerai à l'Espagne et à l'Eglise mon dévouement ! Je reviens d'ailleurs de Parme où mon travail fut particulièrement apprécié. Si je n'obtins un premier prix, l'Académie fit néanmoins mention du talent inspiré avec lequel je traitai les images pieuses.

José Goya : Vous m'en voyez très fier mon fils ! Allons annoncer cette belle nouvelle à votre mère...

5 - Lille, devant le Palais des Beaux-arts

Zeid : Voilà, nous y sommes.

Luz : Avant toute chose il faut que je vous dise... ma thèse porte sur une période particulière de l'œuvre de Goya.

Esther : Fais pas tant de mystère...

Luz : Cet épisode particulier de la vie de Goya commence dans les années 1800. A partir de cette époque Goya va peindre des choses très particulières et très noires. Ici, c'est un tableau appelé « le Temps » que nous allons voir. On l'appelle aussi, « les vieilles ».

Esther : Les vieilles ? Pas très sympa comme nom...

Nina (*prenant Esther par le bras*) : Allons voir ça et sauvons-nous d'ici. On n'est pas en voyage d'agrément !

Luz : A l'époque où il peint ce tableau, c'est le peintre officiel du roi d'Espagne.

Nina : Ben je croyais qu'il n'avait eu que des déceptions... finalement, il était le peintre des rois d'Espagne ?

Luz : Oui, c'est une longue histoire... A son retour en Espagne, il devient l'élève de Bayeu dont il épouse la sœur...

Nina : Le mec il s'est marié pour assurer sa réussite ?

Esther : Nina !

Zeid : Pourquoi il n'y aurait que les femmes qui...

Luz : Ça suffit on se croirait dans une cour d'école ! Ces dessins seront les premières œuvres qui attireront l'attention sur lui. C'est à cette époque que Goya connaît une espèce de dépression : Il peint ses cauchemars « los Caprichos », les Caprices.

Zeid : Pourquoi cette dépression ? Sa femme l'a quitté ? Manque d'inspiration ?

Luz : En vérité il est très perturbé par une surdité soudaine. Il couvre les murs de sa maison de gigantesques peintures noires et effrayantes dont l'esprit est proche du portrait des deux vieilles dames.

Il peint aussi sur le thème de la sorcellerie... On dit qu'il cherche à exorciser le mal qui est en chacun de nous en perçant à jour l'occulte...

Esther : T'as pas l'impression d'un ramassis de conneries d'intello ? Le mec, il peint des trucs d'Eglise, puis les faces de carême de la cour d'Espagne et du jour au lendemain il est obsédé par l'occulte et les sorcières, tu ne trouves pas ça curieux ?

Nina : Esther, s'il te plait ! On va finir par se faire remarquer.

Zeid : C'est pourtant assez sensé ce qu'elle dit...

Luz : Peu de temps auparavant, il avait fait la connaissance de la famille Osuna, les marquis de Peñafiel. Mais « les caprices » et ses toiles consacrées à la sorcellerie ont toutes été achetées par la Duchesse d'Albe...

6 – Chez le Marquis de Peñafiel, Madrid 1784

Le Marquis de Peñafiel : Señor Goya, quel plaisir et quel honneur de recevoir un futur académicien de San Fernando ! Madrid sera bien inspirée de vous accueillir comme il se doit...

Francisco Goya : Monsieur le Marquis est bien aimable, mais je ne suis qu'un peintre... Et pour l'heure l'Académie a toujours rejeté mes sollicitations.

Le Marquis de Peñafiel : Je n'ai aucun doute, et, s'il était nécessaire, nous vous aiderons à atteindre le sommet. Je vous le promets mon ami ! Je reconnais en vous l'étoffe d'un grand artiste. Du reste mon épouse ne tarit pas d'éloge à votre sujet. A croire que vous l'avez... envoûtée ! (*Il éclate de rire*)

Francisco Goya : Monsieur le Marquis je suis votre obligé.

Le Marquis de Peñafiel : Je veux vous passer commande d'un portrait, celui de mon épouse. Et qui mieux que vous, mon cher, serait le plus indiqué ?

Francisco Goya : C'est un très grand...

La Marquise de Peñafiel : Señor de Goya, j'ai accouru dès que j'ai appris votre présence dans nos murs. Un maître tel que vous...

Le Marquis de Peñafiel : Par pitié ma chère, notre visiteur sait déjà qu'il a toute notre admiration.

Francisco Goya : Sa seigneurie m'informait, en effet, que vous désiriez que je réalise votre portrait.

La Marquise de Peñafiel : Oh, s'il vous plait oui Señor de Goya, acceptez je vous en prie ! Je sais avec quel talent vous saurez imposer ma présence sur la toile.

Le Marquis de Peñafiel : Et avec quelle maestria vous soulignerez son bon goût pour la mode qui met si joliment ses atours en valeur.

Francisco Goya : Si Monsieur le Marquis me le permet, j'y soulignerai le regard vif de la duchesse et l'intelligence d'une femme cultivée et sûre d'elle.

Le Marquis de Peñafiel : Señor de Goya, vous êtes un MA-GI-CIEN ! N'est-ce pas Madame ? (*Elle acquiesce*) Je me suis permis de faire livrer tout ce dont vous aurez besoin au Palais. Si vous désirez effectuer une première esquisse, je m'esquive... (*il sort en riant bruyamment*).

La gouvernante : Voici le matériel du señor de Goya. N'hésitez pas à me faire savoir ce qui vous manquerait.

Francisco Goya : Voyons... Je crois que l'essentiel est là. Vous remercieriez votre maître. Installez-vous ici Madame, face à cette fenêtre... Parfait. Prenez la pause qui vous sera la plus confortable...

La Marquise de Peñafiel : Mon mari fera de vous un académicien, c'est un visionnaire vous savez, et bien plus encore... Il peut obtenir beaucoup pour vous. Jusqu'où vont vos ambitions Señor Goya ?

Francisco Goya : S'il s'agit de dévoiler ici mes rêves les plus secrets, Madame, sachez qu'ils n'ont aucune limite et que certains même pourraient vous effrayer ou vous faire rougir.

La Marquise de Peñafiel : M'effrayer ? Vraiment... Et jusqu'où seriez-vous prêt à aller pour obtenir tout cela ?

7 - Palais des beaux-arts

Luz : Voici « Les vieilles ». A cette période, Goya ne peint que pour lui-même.

Esther : Il peut peindre ce qu'il veut et Goya peint deux vieilles ?

Luz : Comme je disais, c'est la période où Goya exprime sa mélancolie...

Zeid : C'est sa surdité qui explique ses états d'âme ?

Nina : Oui pourquoi cette déprime alors qu'à cette époque Il avait ses entrées à la cour d'Espagne...

Luz : Je pense qu'il accepte mal de vieillir.

Esther : Il a peur de mourir...

Luz : Sans doute oui. D'ailleurs dans ce tableau, les vieilles ressemblent à des morts vivants.

Esther : T'as vu Nina, c'est nous ça. La brune et la blonde !

Luz : Derrière elles, Chronos, le dieu du temps vient faire le ménage.

Zeid : Le ménage ?

Luz : Il symbolise la mort qui vient chercher ces femmes dont la fin est proche...

Esther : Il me ferait plutôt penser à un sorcier avec son balai magique. Le balai, c'est un signe de la puissance sacrée, c'est sûr ! Mais c'est sur des manches à balai que les sorcières se rendent au Sabbat...

Luz : Ses ailes sont les attributs d'un Dieu.

Nina : Ma pauvre Luz, évite de décrypter des symboles. On peut dire que c'est une spécialité d'Esther.

Luz : Au contraire, c'est très intéressant ! D'autant que les œuvres qui font l'objet de ma thèse regorgent de symboles. Où as-tu étudié tout ça ?

Esther : Ma grand-mère et ma mère...

Nina : Esther est voyante, elle lit l'avenir dans le tarot, interprète les rêves...

Zeid : Si madame Irma pouvait m'accorder un peu de son temps, j'aurais besoin d'y voir plus clair dans mon avenir.

Esther : Si on peut revenir aux ailes... Je pense qu'elles sont le symbole d'une initiation. Elles expriment la nature magique du personnage. La couleur blanche est justement la couleur de la révélation.

Luz : Ce serait merveilleux si tu pouvais analyser pour moi les tableaux sur lesquels j'ai prévu de travailler !

Nina : Si on pouvait poursuivre...

Luz : Oui pardon. Comme la plupart des personnes âgées, elles n'ont pas du tout envie de mourir. L'une d'elle se regarde dans un miroir et veut y retrouver sa jeunesse d'antan. Elle a mis une jolie robe et ses précieux bijoux.

Nina : Regarde Esther, on dirait la broche...

Esther : La Barrette de ma grand-mère ! Oui c'est vrai. *(Elle ricane)*

Luz : Au dos du miroir, il y a une question : Que tal ? « Comment ça va » en espagnol.

Esther : « Que tal ? ». Arrête-moi si je me trompe, mais pour que ce soit une question, en espagnol on commence sa phrase par un point d'interrogation inversé. Et ici ce n'est pas le cas. Goya, Espagnol, n'aurait pas pu commettre cette erreur sans vouloir sous-entendre quelque chose... Non?

Luz : C'est étrange, en effet. Et que dirais-tu de la vieille en blanc très maquillée ?

Esther : A ce niveau ce n'est pas du maquillage, c'est carrément un masque ! Regardez, on dirait que Goya a rajouté une couche à la truelle ou même avec ses mains. On dirait qu'il ne veut pas qu'on les reconnaisse.

Zeid : Pourquoi voudrait-il cacher leur identité ?

Nina : Goya ne voudrait pas qu'on puisse les identifier ?

Zeid : Et ce message alors, si ce n'est pas une question qu'est-ce que ça pourrait être ?

Luz : Du coup, je suis tellement stupéfaite qu'il me paraît inutile d'évoquer les symboles de la vanité et de l'impuissance contre le temps...

Esther : Un dernier truc peut-être...

(Tout le monde se retourne vers Esther)

Zeid, Nina et Luz : Un truc ?

Esther : La Flèche, la barrette que la vieille porte à l'avant de sa coiffure.

Zeid, Nina et Luz : Oui ?

Esther : La Flèche. C'est un symbole d'ouverture qui représente clairement la pensée... les échanges entre le ciel et la terre.

Elle est dirigée vers le bas. C'est donc plutôt cette femme qui représente de puissance divine.

Dans l'ancien testament, les hommes que Dieu utilisait pour accomplir sa volonté étaient appelés les fils du carquois. Du coup, cette femme dispose d'une puissance bienfaitrice.

Zeid, Nina et Luz : Wouha !

Zeid : Je crois qu'on va ressortir d'ici avec beaucoup plus de questions que de réponses...

Nina : J'avoue Esther que tu m'épates !

Luz : On ne ferait pas un petit point ? Parce que là, je suis un peu perdue...

Nina : S'il vous plait avant de partir, c'est quoi cette inscription sur le tableau ? X23.

Luz : Il s'agit, je crois, d'une inscription apposée par le fils de Goya, Javier, au moment de la vente des vieilles et des jeunes.

Esther : « Les jeunes » ?

Luz : Un tableau que Goya a peint à la même époque que les vieilles... Tiens, justement c'est ce tableau-là. Toiles de dimensions identiques, mais il ne s'agit pas d'une paire, même si le fils de Goya a voulu les faire passer pour des œuvres indissociables.

8 – Madrid 1812

Goya : Bonjour mesdemoiselles De Arruebo. Merci d'être venues à moi. J'accepte bien volontiers la proposition que vous m'avez faite.

Anna de Arruebo (*la brune*) : Ne sommes-nous pas cousins du côté de votre mère ? En venant à votre aide mon cousin, c'est nous même que nous protégeons...

Estrella de Arruebo (*la blonde*) : Nous vous aidons à vous protéger du danger qui vous menace et vous nous permettez de transmettre un message.

Goya : Moi ? comment pourrais-je vous aider ? Et à qui désirez-vous transmettre votre message ?

Anna de Arruebo (*la brune*) : Que de questions mon cher cousin ! A qui ce message s'adresse n'a absolument aucune importance. Et je vous assure que vous n'êtes pas un banal individu puisque vous avez mis tout en œuvre pour passer à la postérité. La postérité, c'est cela qui nous intéresse.

Goya : Mesdames mes cousines, si vous pouvez réellement nous débarrasser de ce fléau, ma bien aimée et moi-même, vous pouvez tout me demander.

Estrella de Arruebo : Il suffira de faire ce que vous savez faire de mieux.

Anna de Arruebo : Peindre.

Estrella de Arruebo : Nous peindre toutes deux.

Anna de Arruebo : Nous vous indiquerons ce qu'il vous faudra intégrer dans votre tableau.

Estrella de Arruebo : Vous les organiserez à votre guise bien sûr...

Goya : Et ce sera tout ? Je peins ce tableau pour vous et nous serons sauvés ?

Anna de Arruebo : Il y aura d'autres tableaux, mais ce sera tout ce que nous vous demanderons.

Estrella de Arruebo : Ensuite, nous nous chargerons de tout pour vous débarrasser de cette...

Anna de Arruebo : Malédiction.

Estrella de Arruebo : Faites en sorte qu'on ne nous reconnaisse pas dans ce premier tableau, c'est primordial.

Goya : Mais comment savez-vous que votre message sera bien reçu et compris ?

Estrella de Arruebo : Vous savez mon cousin, la vérité ne se loge pas dans les apparences, mais elle fait très bon ménage avec l'illusion.

Anna de Arruebo : Seul un initié pourra décrypter notre message.

Estrella de Arruebo : Nous saurons vous indiquer comment brouiller les pistes pour le commun des mortels.

Goya : J'espère alors être à la hauteur de vos attentes.

Anna de Arruebo : Ne vous inquiétez pas. Nous savons déjà que tel sera le cas.

Goya : Mon vœux le plus cher est de trouver le salut de mon âme. Cette affreuse chose est un incube ! J'ai mis du temps à le réaliser, comme j'ai eu beaucoup de mal à réaliser que le Marquis de Penafiel était une victime au même titre que moi...

Estrella de Arruebo : Votre meilleure protection sera votre foi.

Goya : Ma foi ?

Anna de Arruebo : Une dernière chose encore cher cousin : Javier, votre fils indiquera le dernier indice sur les tableaux...

Goya : Ne pourrait-on pas éloigner mon fils de tout cela ?

Estrella de Arruebo : Soyez sans crainte, nous nous assurerons de sa protection à lui aussi. C'est de la plus grande importance pour nous. Et le moment opportun, nous vous indiquerons en quoi consistera son intervention.

9 – Commissariat, Lille

Nina : Bonjour, nous souhaiterions parler au commissaire.

Le policier : Vous avez rendez-vous ?

Nina : Non, mais on a lu dans le journal que vous recherchez des témoignages sur la mystérieuse disparition de Templeuve.

Le policier : Et vous disposez d'informations qui pourraient intéresser l'enquête ?

Esther : Ben on n'en sait rien, mais on est peut-être les dernières personnes à l'avoir vu...

Nina : C'est de nature à éclairer votre enquête ça ou pas ?

Le policier : Je vous appelle l'OPJ, en charge de cette affaire. Veuillez patienter s'il vous plait.

(Elles vont s'asseoir)

Esther : Tu crois vraiment qu'on a bien fait de se jeter dans la gueule du loup ? Et si c'était un piège cette histoire-là ?

Nina : Ecoute Esther, c'est ma faute de toute façon si on en est là... Donc ne t'inquiète pas, s'il y a embrouille, j'assumerai mes responsabilités.

Esther : Non, hors de question ! Si tu plonges, je te suis... Surtout promets moi d'être prudente dans tout ce que tu vas dire. Tout ce que tu pourras dire sera retenu contre toi, c'est dans toute les séries policières !

L'OPJ : Bonjour mesdames, Karen Hansen, veuillez me suivre je vous prie... Vous vous êtes présentées au commissariat pour apporter votre témoignage sur la disparition de Templeuve, c'est ça ?

Esther : Oui.

L'OPJ : Toutes les deux ?

Nina : Oui, toutes les deux.

L'OPJ : Pièces d'identité s'il vous plait... Merci. Un petit instant, le temps d'intégrer tout ça et on commence l'audition. Bon, pouvez-vous m'expliquer ce qui vous amène ici ?

Esther : Ben voilà, on sortait du Palais des Beaux-arts quand on est tombées sur la une du journal qui titrait « mystérieuse disparition à Templeuve-en-Pévèle ».

Nina : Et nous on est de Templeuve. On est parties... en vacances, depuis hier.

L'OPJ : Vous avez remarqué quelque chose qui pourrait faire avancer nos investigations ?

Esther : Je ne sais pas si ça intéressera votre enquête, mais nous sommes allées chez la personne mystérieusement disparue.

L'OPJ : Chez monsieur Thémis, c'est bien de lui dont vous parlez ?

Esther : Oui, on était à la boutique du père Thémis.

Nina : On y était toutes les deux.

L'OPJ : Pourquoi étiez-vous chez lui ? Vous cherchiez quelque chose ou aviez rendez-vous avec lui ?

Esther : On aime bien aller farfouiller chez lui.

Nina : C'est une brocante où il y a beaucoup de belles choses.

Esther : C'est un peu notre grand magasin à nous...

L'OPJ : Je vois, je vois... Et c'est tout ?

Esther : Ben non, ce n'est pas tout bien sûr !

Nina : On peut vous dire qu'on a vu monsieur Thémis hier dans la matinée.

L'OPJ : Vers quelle heure ?

Esther : Il devait être dans les dix heures, dix heures et demie.

L'OPJ : Vous êtes sûres ?

Esther : Ben oui on est sûres qu'on l'a vu, la bonne blague...

L'OPJ : Non l'heure, vous êtes sûres de l'heure ?

Esther : Oups pardon ! (*Elle rit*)

Nina : Oui c'était bien vers cette heure-là, même que le facteur venait de déposer le courrier chez Didier le boulanger. Il est réglé comme du papier à musique, c'est son heure ça, dix heures, dix heures et demie chez Didier...

L'OPJ : Très étonnant, puisque sa disparition a été signalée en début d'après-midi, soit trois heures trente après que vous l'avez vu.

Esther : Et alors, il ne faut pas beaucoup de temps pour disparaître ! Nous, il ne nous a pas fallu longtemps pour nous tirer de Templeuve...

Nina : (*coup de coude à Esther*) Esther !

L'OPJ : Vous n'avez lu que le gros titre on dirait...

Esther, Nina : Pourquoi ? Qu'est-ce qu'on n'a pas lu ?

L'OPJ : Monsieur Thémis s'est volatilisé mais son magasin aussi !

Esther et Nina : Hein ?

Nina : Vous êtes en train de nous dire que son échoppe a disparu ?

Esther : Quoi ? Comment ça peut disparaître une boutique ?

L'OPJ : Quand je dis son magasin aussi, c'est toute sa marchandise qui a disparu, comme s'il n'y avait jamais eu de brocante de ce local. Plus rien.

Nina : Et personne n'a rien vu de ce déménagement ?

Esther : Pas de camion ? Pas de déménageurs ? Rien de rien ?

L'OPJ : Rien. Pour l'instant vous seriez les dernières personnes à l'avoir vu ce jour-là... Et vous n'avez rien remarqué de particulier ?

Nina : Pas vraiment, non.

Esther : Il avait toujours sa petite tête de faux-jeton... Il a toujours été bizarre ce mec-là !

L'OPJ : Pourquoi dites-vous ça ?

Esther : Ben il était des « Sollières »...

L'OPJ : Des « Sollières » ?

Nina : Arrête avec tes conneries Esther !

L'OPJ : Non, c'est quoi ça « Sollières » et quel rapport avec M. Thémis.

Esther : Ben il était des Sollières quoi...

L'OPJ : Et...

Nina : Esther !

Esther : Ben c'était le quartier des sorcières à Templeuve !

L'OPJ : Des...

Esther : Sorcières ! Oui madame. Même que Templeuve était célèbre pour ses sorcières déjà au XVIème siècle.

Nina : C'est vrai, il y a eu pas mal de procès en sorcellerie...

L'OPJ : Et vous voulez que je mette ça dans votre déposition, vous êtes sûres ?

Nina : Non bien sûr que non madame. Excusez, mon amie a une imagination débordante.

L'OPJ : Je vois ça... En tout cas votre témoignage est plutôt intéressant même si ça ne nous éclaire pas sur ce qui a pu se passer après votre passage. Une petite minute. J'imprime, vous signez et je vous libère.

10 – Lille, au « Café à chat »

Zeid : Ils vous ont relâchées finalement ? Comment ça c'est passé ?

Luz : Vous avez appris quelque chose sur la disparition de cet homme qui porte le nom de la déesse qui connaît l'avenir et les secrets que même Zeus ignore ?

Esther : Hein ? Excuse, mais là je n'ai pas le décodeur ! En fait, ils étaient bien plus intéressés par le mystère de la disparition du père Thémis que par notre petit larcin.

Nina : On a surtout évité d'aborder le sujet.

Luz : De toute façon, l'important c'est le pourquoi de cette disparition, non ?

Nina : D'autant que ce n'est pas tout.

Esther : Non ce n'est pas tout, son magasin aussi a disparu.

Zeid : Comment son magasin a disparu ?

Nina : Le contenu de son magasin a complètement été déménagé entre 10H30 et 14H00 sans que personne n'ait rien vu. Le local a été retrouvé comme s'il n'avait pas été utilisé depuis des années.

Esther : Il y avait un bazar monstrueux dans ce magasin, et surtout une très grande quantité de choses, tout un fatras d'objets aussi étranges qu'inutiles.

Nina : Une vie d'objets amoncelés durant toute une vie d'exploitation de la misère humaine...

Luz : Très étrange, en effet ! Comment est-ce possible ?

Nina : Oh ben Esther a exposé sa théorie à l'OPJ bien sûr !

Zeid : Trop forte Miss Marple. Racontez...

Nina : Ça tient en quatre mots : Thémis était - roulement de tambour – MA-GI-CIEN !

Zeid : Sérieux ?

Luz : Vous n'avez pas osé dire ça aux flics quand même...

Esther : Nina exagère. J'ai seulement dit qu'il était des « Sollières » un quartier connu depuis le XVIème siècle pour ses sorcières.

Zeid : Vous croyez aux sorcières ? Ça vous paraît vraiment crédible qu'il puisse s'agir d'un sorcier ?

Esther : Bien sûr que je crois à la sorcellerie, Nina aussi d'ailleurs. Quand on était gamine on disait qu'on était les bubalitas. Moi pour la voyance, elle pour son pouvoir sur les gens.

Luz : Les bubalitas ?

Esther : Les bubales sont des petites antilopes. « Bubale », c'était le petit nom que mes parents m'avaient donné... ils y tenaient beaucoup. C'est comme ça qu'on est devenues les bubalitas...

Zeid : Vous aussi vous avez un truc ?

Nina : Ça fait longtemps que je ne l'ai pas testé...

Luz : Vous tenez ça de qui toutes les deux ?

Esther : Alors là, mystère et boule de gomme !

Nina : Il y a peut-être de la génétique là-dessous, mais pour ce qui me concerne je n'ai aucune trace de ma famille. Mes racines c'est l'assistance publique.

La serveuse : Vous désirez boire ou manger quelque chose ?

Luz : C'est moi qui régale pour vous remercier de la nuit, du transport et de vos commentaires éclairés !

Esther : Ben une tite blanche alors, merci !

Nina et Zeid : Pareil.

Luz : Quatre blanches s'il vous plait. J'avoue que je ne pensais pas que ma thèse m'entraînerait aussi loin... Ça m'intrigue beaucoup !

Zeid : Esther je vous trouve stupéfiante de sagacité. Vous êtes rafraîchissante.

Esther : Pas autant que cette bière quand même... (*elle ricane*)

Nina : Même moi je suis bluffée. Je nous revoie toutes gamines quand nous étions persuadées d'être de gentilles petites fées...

Esther : Arrêtez, vous me mettez la pression là ! Et je vous signale que pour l'instant je n'ai rien expliqué, même si je trouve tout ça très bizarre.

Luz : Bizarre ? C'est le moins qu'on puisse dire. Pourquoi tant de personnes et de spécialistes seraient passés à côté de tous ces indices ?

Zeid : D'ailleurs, si je peux me permettre, que diriez-vous de ce X23 ?

Luz : Ce ne serait pas un indice laissé par Goya, mais par son fils ! Pourquoi aurait-il fait ça ?

Zeid : Alors ?

Esther : Il y a beaucoup à dire du X d'abord.

Nina : Quoi donc ?

Zeid : Oh, oui oui, s'il vous plait !

Esther : Le X, c'est le symbole du couple et de la fécondité. C'est donc avant tout la lettre du développement infini.

Nina : Non mais des fois tu me fous vraiment les jetons !

Luz : Continuez s'il vous plait, ça m'intéresse.

Esther : Si le X est riche de significations, il désigne aussi le temps, les mystères...

Zeid : Et le 23 ?

Esther : Le 23, c'est le nombre favorable à la réussite. Il protège et facilite les entreprises. Il apporte le changement, comme un voyage ou une évolution bénéfique.

Nina : Pourquoi vous souriez comme ça en écoutant Esther ?

Zeid : Non rien, rien.

Nina : Si, dites-nous ce que vous trouvez amusant.

Zeid : Et bien c'est drôle, mais en vous écoutant, un souvenir saugrenu de biologie m'est revenu en mémoire. Et ce qui est encore plus étrange, c'est que quelque part il confirme ce que vous dites...

Luz : Ah oui ?

Zeid : Et bien chaque individu reçoit 23 chromosomes de chacun de ses parents. De plus, les femmes possèdent deux chromosomes... X.

Esther : Est-ce que ça nous indiquerait que ces femmes, ces vieilles sont des sœurs, des cousines, en tout cas des membres d'une même famille ?

Luz : Seigneur ! On a ouvert la boîte de Pandore. Je n'y comprends plus rien. Je suis complètement perdue, d'autant qu'on a toujours aucune explication concernant ce « Que tal ? » qui ne serait pas une question...

Zeid : Si on prend pour postulat de base que « Les vieilles » ont un lien avec la sorcellerie, pourquoi ce ne serait pas une incantation ?

Nina : Une incantation ?

Zeid : Oui des paroles magiques destinées à obtenir... je ne sais pas moi... quelque chose de... surnaturel.

Nina : Ben on dirait qu'on ne fume pas que des cigarettes chez les architectes...

Luz : A ce stade, on ne peut rien exclure Nina !

11 - Chez le Marquis de Peñafiel, Madrid 1785

Le Marquis de Peñafiel : Señor Goya, avez-vous pris le temps de réfléchir à ma proposition ?

Goya : Monsieur le Marquis depuis toujours je souhaite être reconnu de mes pairs, vous le savez.

Le Marquis de Peñafiel : La reconnaissance de vos pairs... (*rire*) Voyons mon ami, je peux bien plus que cette simple reconnaissance. Je vous promets la cour, je vous propose l'Espagne, je vous offre l'Europe. Le monde, señor Goya, le monde vous attend.

Goya : Veuillez m'excuser Monsieur, votre enthousiasme et votre confiance en moi me touche mais ne comptez pas influencer l'académie. Et nos rois ne s'attacheront pas les services d'un peintre sans renommée.

Le Marquis de Peñafiel : Vous ignorez tout de mon pouvoir de persuasion. Rien ne me résistera si je décide de mettre en œuvre mes plans.

Goya : Et pourquoi grand Dieu feriez-vous tout cela pour un inconnu ?

Le Marquis de Peñafiel : Nous apprécions votre talent señor Goya. Vos qualités sont remarquables, bien au-delà de ce que vous pouvez imaginer. Il vous suffit de me donner votre accord en votre âme et conscience...

Goya : Pardon ?

Le Marquis de Peñafiel : Accepteriez-vous de passer le reste de votre existence rongé par le remords de n'avoir pas su saisir votre chance ?

Goya : Non, bien sûr que non !

Le Marquis de Peñafiel : Alors scellons notre association sans tarder. La gloire et les honneurs sont à portée de main, je vous en donne ma parole d'honneur. Cette chance ne se présentera pas deux fois.

Goya : Comment pourrais-je refuser votre offre...

Le Marquis de Peñafiel : Vous êtes un sage señor Goya ! Votre confiance ne sera pas déçue. Dès demain vous serez nommé à la direction de l'Académie de San Fernando. Le comment importe peu. Seul le résultat doit vous importer ! Notre association ne vous coûtera presque rien.

Goya : De quoi s'agit-il ?

Le Marquis de Peñafiel : Votre talent, uniquement votre talent. N'est-ce pas bien peu de chose au regard du bénéfice que vous en tirerez ? Votre art intéresse au plus haut point une très vieille connaissance de ma famille.

Goya : Qu'il en soit ainsi !

Le Marquis de Penafiel : (*Rires*)

12 – Lille, en chemin vers la voiture

Luz : C'est la providence qui vous a mis sur mon chemin. Je pense que ma thèse a trouvé l'approche personnelle dont j'avais besoin...

Esther : Jamais je n'aurais cru entendre ça un jour...

Nina : Vous croyez à la providence vous tous ?

Zeid : Je ne sais pas. En tout cas, ça rendrait cette enquête encore plus déconcertante !

Luz : C'est embarrassant...

Zeid : Embarrassant, qu'est-ce qui est embarrassant ?

Luz : Pour être tout à fait franche, à présent je me sens incapable de mener à bien cette thèse sans vous !

Nina : Qu'est-ce que ça signifie ?

Esther : Vous voulez nous mettre dans vos bagages ?

Luz : Je sais que ce n'est pas raisonnable, mais j'avoue que ce serait génial !

Zeid : En tout cas, moi je suis libre comme l'air ! Alors je suis prêt à suivre Esther... au bout du monde !

Esther : Ça pourrait être marrant...

Nina : De toute façon, je ne vois pas ce qu'on aurait de plus intéressant à faire...

Luz : On continue l'aventure ensemble alors ? Vraiment ?

Zeid : En route mauvaise troupe ! Grimpez dans mon carrosse pour rouler vers nos nouvelles aventures...

Esther : Je ne voudrais pas faire celle qui n'a rien suivi, mais je crois que j'ai loupé des épisodes dans la vie de votre Goya... Il est né où, d'où vient sa famille, il est mort et enterré où, enfin les choses qu'on est sensé connaître de lui quoi...

Zeid : En plus elle ne perd pas le nord !

Luz : On ne sait rien de vraiment précis sur la famille de Goya. Son arbre généalogique remonte au 15^e siècle, mais les origines de ses ancêtres restent assez mystérieuses. Les raisons de sa naissance dans un village perdu, alors que ses cinq frères et sœurs sont tous né à Saragosse, sont toutes aussi troubles.

Nina : Même pas un début d'explication quant à cette décision de le faire naître dans ce village reculé de la campagne aragonaise ?

Zeid : C'est courant en Espagne d'avoir des trous béants dans la généalogie d'une personnalité telle que Goya ?

Luz : Non aucune explication à tout ça. Du côté de sa mère, les Lucientes, comme du côté des Goya, il n'y a pas de sang noble. Mais il n'est pas certain, pour autant, que Goya ait des souches paysannes. Il était néanmoins bâti comme une armoire à glace.

Esther : Comment on le sait que c'était un géant ? On a des photos ?

Luz : On le sait grâce aux autoportraits qu'il a fait de lui, mais surtout par la découverte de son squelette lorsque sa tombe fut exhumée à Bordeaux en 1888.

Zeid : Exhumé, pourquoi l'a-t-on déterré ?

Nina : Il a été enterré en France ? A Bordeaux ?

Luz : A Bordeaux, oui, au cimetière de la Chartreuse. Puis, 60 ans plus tard, le consul d'Espagne découvre par hasard la sépulture de Goya et réclame le rapatriement de la dépouille en Espagne.

Esther : Et c'est quand on a ouvert le cercueil qu'on a constaté que c'était un colosse...

Luz : Pas uniquement.

Nina : Je ne sais pas pourquoi, mais je sens qu'on va encore en apprendre une bonne...

Luz : Lorsque le cercueil est ouvert, on découvre qu'il manque une partie de la dépouille. Le corps qu'on exhume est... sans tête.

Nina : Sans tête ?

Esther : Mais pourquoi sans tête ?

Zeid : Pourquoi a-t-on fait ça ?

Luz : Désolée, encore autant de questions auxquelles je ne saurais répondre. Ce coup de théâtre a évidemment alimenté les histoires les plus insensées... mais je n'en sais pas davantage.

Zeid : Vous en faites une tête, qu'est-ce qu'il y a encore ?

Nina : Encore une curiosité ?

Luz : Les ossements de Goya furent ramenés à Madrid. L'original de son tombeau fut transféré à Saragosse plus tard.

Esther : Bon ben ça ce n'est pas vraiment étrange...

Luz : Non, j'y viens... De son vivant, Goya rêvait, dit-on, d'être enterré aux côtés de celle qui fut sans doute l'amour de sa vie, la duchesse d'Albe. Elle aussi fut exhumée et... il lui manquait un pied.

Nina : Protégez-nous Seigneur ! (*Elle se signe*) Qu'est-ce que c'est que cette horreur ?

Zeid : Alors quoi... direction Bordeaux ?

Esther : C'est la bonne route vers l'Espagne, ça ? Je suis excitée comme une puce ! C'est la première fois que je vais passer la frontière...

13 – Sur la route entre Lille et Bordeaux

Le policier : Veuillez éteindre le moteur s'il vous plait. Papiers du véhicule et pièces d'identités... Pièces d'identités de tout le monde.

Zeid : Vous recherchez quelqu'un ?

Le policier : C'est moi la police, c'est moi qui pose les questions.

Zeid : Pardon je ne voulais pas...

Le policier : Vous allez où comme ça ?

Esther : Bordeaux.

Le policier : Bordeaux ? Ben vous n'êtes pas rendus dites donc !

Zeid : On n'est pas pressés, c'est pour ça qu'on a pris par la nationale.

Le policier : D'accord, d'accord... Et vous savez à combien elle est limitée cette nationale ?

Zeid : 90 il me semble sur ce tronçon.

Le policier : Il vous semble ?

Luz : A sa décharge, on parle beaucoup beaucoup... J'espère qu'on ne lui a pas fait faire de bêtise !

Le policier : Vous avez bu ?

Zeid : Non, personne n'a bu.

Le policier : On va voir ça. Soufflez très fort.

Esther : C'est un gros excès de vitesse ?

Le policier : Ben disons que ce serait plutôt un excès de lenteur. Vous rouliez à 50 km/h !

Luz : Et c'est une infraction ça ?

Le policier : Rouler trop lentement est bel et bien une infraction : article R413-19 du Code de la route. C'est une contravention qui peut atteindre 150€ ! De plus vous rouliez plus ou moins en zigzag entre le bas-côté et la ligne blanche... Votre conduite est dangereuse !

Nina (*elle sort de la voiture et écarte le policier de la voiture*) : Par pitié monsieur l'agent...

Zeid : Qu'est-ce qu'elle peut bien lui raconter ?

Luz : J'espère qu'elle ne va pas nous le mettre à dos. En général, ils n'apprécient pas trop ce genre d'attitude.

Esther : Confiance les amis, la Nina que je connais a plus d'un tour dans son sac !

Le policier : Bon je vous restitue vos pièces d'identité. Monsieur, Esther Arruebo, Luz Albeta et... voilà votre carte d'identité. Et pour faire une bonne moyenne, allez-y sur le champignon, dans la limite du raisonnable bien sûr ! Circulez !

Zeid : Comment avez-vous fait ? Qu'est-ce que vous lui avez dit ?

Nina : Je crois que je n'ai pas perdu la main (*rires*).

Luz : C'est absolument incroyable !

Esther : Je vous l'avais dit qu'elle était douée...

Luz : Non pas ça.

Zeid : Quoi encore ?

Luz : Vous vous appelez Arruebo, Esther Arruebo ?

Esther : Qu'est-ce que ça a d'incroyable ?

Luz : C'est une coïncidence inouïe. Ce nom de famille est célèbre en Aragon.

Nina : Esther vous l'a dit que sa famille avait ses origines dans cette province espagnole.

Luz : Je sais, oui. Mais ce nom est lié à un procès en sorcellerie du 17^{ème} siècle, très connu des aragonais.

Zeid : Encore des sorcières ?

Luz : Un sorcier : Pedro Arruebo fut l'objet d'un important procès en sorcellerie entre 1637 et 1640. C'était un riche paysan, laboureur et éleveur.

Nina : Tu ne crois pas qu'Esther pourrait être une de ses descendantes quand même ! Ce serait un peu gros...

Luz : Ce n'est pas ce que j'ai dit, mais ça faisait longtemps que je n'avais pas entendu ce nom bien aragonais.

Esther : Moi ça m'intéresse quand même, même si ce n'est pas un ancêtre.

Zeid : Moi aussi je serais curieux d'en savoir plus sur ce sorcier...

Luz : En tout cas, c'est le plus emblématique des procès en sorcellerie de l'époque. La vindicte populaire accusa Pedro de Arruebo d'être à l'origine d'une épidémie meurtrière.

14 – Saragosse 1637 : Procès de Pedro Arruebo.

L'inquisiteur : Nous vivons encore des temps troublés ! Depuis des millénaires, Satan et ses cohortes démoniaques se révèlent avec puissance, mais aujourd'hui ils se déchaînent !

La Bible est claire quant à notre combat : nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants.

Il faut savoir lutter ! Il faut résister ! Il faut donc connaître leurs pièges...

Je terminerai ici ma prédication chers frères, et je compte sur la foi chrétienne de nos semblables pour que mon édit de foi persuade les fidèles de dénoncer les hérétiques.

Pour éviter les représailles, l'identité des dénonciateurs sera, bien entendu, tenue secrète.

Premier assesseur : Faites entrer l'accusé Pedro de Arruebo. Le délai de rétractation accordé au prévenu a expiré. Vous voici donc justiciable du tribunal inquisitorial, señor Arruebo.

Deuxième assesseur : Vous n'avez pas souhaité récuser l'inquisiteur et les juges. Vous avez décidé, en outre, de ne bénéficier d'aucun défenseur. Tout ceci est-il exact ?

Pedro de Arruebo : Tout cela est exact. J'ai une confiance absolue dans la sainte inquisition qui nous protège des maléfices du diable et de ses serviteurs.

Premier assesseur : Ce premier interrogatoire a lieu en présence du jury composé des clercs Maldonado, Baranco, Gutierrez ainsi que messieurs Mas et Sanchez. L'avis du jury sera entendu avant la sentence. Avez-vous compris cela ?

Pedro de Arruebo : Je comprends tout cela et je me soumetts à la sentence de la sainte institution.

L'inquisiteur : Il a été constaté des cas de possession dans des villages de la vallée de La Artosa. Reconnaissez-vous avoir été présent dans ces lieux ?

Pedro de Arruebo : Je suis paysan, laboureur et éleveur dans la vallée Monseigneur. Je connais tous les villages de la vallée pour y avoir une partie de ma clientèle.

L'inquisiteur : Les cas de possession dont vous êtes accusé impliquent une centaine de femmes de la région. Certaines d'entre elles avouent avoir été séduites par la puissance des sortilèges que vous avez pratiqués sur elles ou leurs filles. D'autres dénoncent votre

pratique occulte de la médecine avec force potions et plantes mystérieuses...
Reconnaissez-vous ces pratiques ?

Deuxième assesseur : Mon confrère et moi-même avons contrôlé la véracité des accusations auprès des dénonciateurs et des éventuels témoins : 62 cas uniquement ont été retenus à charge par ce tribunal.

Pedro de Arruebo : Monseigneur, si je suis coupable de quelque chose, c'est, en effet, d'aimer trop les femmes. Je l'avoue, je suis un homme infidèle et je me bats contre cette fascination qu'exerce sur moi la gent féminine. Mon confesseur m'en est témoin, je fais pénitence de mes fautes et expie avec foi mes péchés.

Premier assesseur : Le prêtre a été interrogé. Il a confirmé que le señor Arruebo est un fidèle assidu dont le péché de chair est le souci principal. Il a ajouté, en parlant de l'accusé, que la stature colossale de ce paroissien et son physique de chérubin suffisaient à faire chavirer bien des cœurs... Il a conclu être convaincu que l'accusé est un fervent catholique conscient des dangers que Satan tend aux humbles mortels.

L'inquisiteur : Qu'en est-il des accusations concernant la médecine occulte à laquelle l'accusé se livrerait ? Admettez-vous la véracité de ces accusations ?

Pedro de Arruebo : La médecine des plantes que je pratique avec beaucoup d'humilité, uniquement dans le cercle de mes connaissances et sans en faire commerce, se perd dans l'origine des temps et n'a recours à aucune forme de magie.

Deuxième assesseur : Il a été prouvé que l'accusé utilise des plantes pour soigner les troubles du sommeil, les migraines, les menstrues douloureuses, les refroidissements et bien d'autres maux que les apothicaires soignent par les mêmes procédés sans qu'il soit fait usage du moindre procédé ésotérique.

L'inquisiteur : Attendu qu'à ce stade du procès les accusations et témoignages ne corroborent pas la véracité des pratiques hérétiques dont le prévenu fait l'objet, el señor Arruebo ne sera pas mis en détention provisoire. Vous êtes libre en attendant la délibération et le verdict définitif du jury.

Sur la route entre Lille et Bordeaux

Nina : Et c'est tout ?

Luz : Non, vous vous en doutez... Intelligent, rusé, audacieux, mais surtout attiré par les femmes et la boisson, il n'admet pas pour autant ses frasques. Il paraît qu'il menace de mort les filles de ses ennemis et les contraint à des relations sexuelles en leur promettant de les ensorceler en cas de refus. Les cas de possession diabolique de femmes se multiplient dans les environs.

Zeid : Il est alors convaincu de sorcellerie ?

Luz : Le diable apparaît à de nombreuses reprises sous des formes variées, dont celle d'un prêtre ou d'un « Français ». Au point que le roi Philippe III d'Aragon envoie sur place l'Inquisiteur général.

Esther : Alors là, c'est chaud pour lui ! Non ?

Luz : L'inquisiteur général meurt au cours de son enquête, et Pedro Arruebo est suspecté d'avoir provoqué cette mort « par maléfices ».

Nina : Il est foutu !

Luz : Le procès reprend.

Zeid : Il est condamné à quoi finalement ?

Luz : Faute d'aveux formels et de preuves irréfutables, Pablo de Arruebo est relâché.

Esther : Comme par magie...

Luz : Non, à cette époque, en cas de doute, le mot d'ordre de l'Inquisition était qu'il vaut mieux relâcher un coupable que condamner un innocent.

Zeid : Et qu'est-il devenu ce Pedro Arruebo ?

Luz : On ne sait pas. On perd sa trace. On pense qu'il est parti refaire sa vie à l'étranger...

15 – Bordeaux

Nina : Je ne comprends pas pourquoi Goya s'expatrie en France.

Luz : Un problème politique va contraindre Goya à s'installer à Bordeaux. Il y restera jusqu'à sa mort.

Zeid : On est devant l'immeuble qu'il a habité ?

Luz : C'est son dernier domicile bordelais.

Esther : Et il a peint ici ?

Luz : il a réalisé pas mal de dessins.

Esther : Rien qui à avoir avec ta thèse...

Luz : Non, le seul intérêt pour nous c'est sans doute l'imposante statue de Goya offerte par la ville de Madrid et installée rue Mably.

Nina : C'est loin d'ici ? J'aimerais bien le voir celui-là.

Zeid : Vous avez vu l'affiche là-bas ? Je crois bien que c'est le tableau de Goya qu'on a vu à Lille, non ?

Luz : Oui, Ce sont « les jeunes ».

Nina : Le X22.

Esther : Le tableau qui faisait la paire avec les vieilles...

Luz : Ce tableau n'a aucun rapport avec « les vieilles » !

Esther : Vous savez, la vérité ne se loge pas dans les apparences, mais elle fait très bon ménage avec l'illusion.

Zeid : C'est quoi ça ?

Esther : Quoi ?

Nina : Ben oui, ça sort d'où ça ?

Esther : Mais quoi donc ?

Luz : Cette phrase sur la vérité et l'illusion, ce n'est pas de vous.

Nina : Ça ne te ressemble pas.

Zeid : C'est de qui ?

Esther : Ah, ben oui c'est vrai, je suis une courge, une conne, une godiche ignare tout juste bonne à sourire bêtement et à servir des cafés, c'est ça ?

Nina : Non mais...

Esther : La ferme ! Tu me connais depuis longtemps Nina. Toi encore ça peut passer ce genre de réflexion, on se connaît trop bien pour s'arrêter à ce genre d'ânerie. Mais vous deux, je ne vous permets pas de juger ce qui est de moi ou pas... ce qui me ressemble ou pas... ou je sais pas quoi encore. Je ne suis pas l'imbécile que vous vous figurez !

Zeid : C'est pas du tout...

Esther : Silence toi ! c'est moi qui parle. Et je n'ai pas besoin d'autorisation ! Je n'ai pas besoin non plus de références littéraires ou philosophiques. Ton « c'est de qui », comme ça, tu sais où tu peux te le mettre ! Et toi la prof qui sait tout, et qui ne comprend rien, pourquoi ça me ressemblerait pas cette idiote de phrase dont je me souviens même plus ? Vous me fatiguez à la fin. Moi je me tire débrouillez-vous tous seuls. Ça m'amuse plus !

(Zeid rattrape Esther qui s'éloigne. Il fait signe à Luz et à Nina d'attendre)

Zeid : Esther... Bubal attendez ! Je suis désolé que vous ayez mal compris le sens de ma phrase. Je vous assure que je ne voulais pas vous manquer de respect ni vous insulter. Depuis le début de notre... de cette aventure je vous trouve épatante, surprenante, émouvante et...

Esther : Et ?

Zeid : Esther, vous êtes la plus belle rencontre que j'ai faite depuis longtemps...

Esther : Ça veut dire quoi « la plus belle rencontre » ? Je comprends les mots, mais ça veut dire quoi ?

Zeid : Ça veut dire que sans vous cette escapade n'a plus de sens pour moi. Vous êtes captivante Esther. Vous êtes une belle personne, et quand je dis une belle personne c'est à l'intérieur comme à l'extérieur !

Esther : Waouh ! C'est super gentil ce que tu me dis là. Je crois qu'on ne m'a jamais dit un truc comme ça. J'espère que c'est vraiment de toi !

(Zeid et Esther se mettent à rire)

Zeid : Revenez Esther ! S'il vous plaît...

Esther : Bah, de toute façon je ne sais pas rester fâchée très longtemps. Je suis un peu soupe au lait, mais ça redescend très vite. Et puis tu es la dixième lame du tarot : La roue de la fortune... Tu es l'arcane de la connaissance et du renouvellement.

Zeid : Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Esther : Ton prénom.

Zeid : Quoi mon prénom ?

Esther : Lu à l'envers Zeid ça donne Diez, dix en espagnol. Et la dixième lame du tarot, c'est la roue de la fortune.

Zeid : La roue de la fortune...

Esther : Tu nous conduis au renouveau, au point de départ. Plutôt à l'origine d'ailleurs, oui. Pour l'instant, je ne sais pas si tu en as conscience, mais...

Zeid : Je pense qu'on ferait mieux de rejoindre les autres, tu ne crois pas ?

Esther : Allez, zou !

Nina : Pardon Bubal, je ne voulais pas te vexer.

Luz : Loin de moi cette idée aussi...

Esther : C'est oublié. Méfiez-vous quand même de l'eau qui dort comme on dit. (*Elle rit*) D'ailleurs en parlant d'eau, je ne suis pas convaincu que « les jeunes » n'ait aucun rapport avec « les vieilles ».

Zeid : Tu disais « en parlant d'eau » ?

Esther : Ce qui attire le regard dans ce tableau c'est ce point d'eau au second plan, plus que ces jeunes qui lisent une lettre. L'eau c'est le symbole de pureté bien sûr, mais c'est surtout le moyen et le lieu de la révélation. On dirait que ce tableau indique un lieu, un lieu où se trouve une étendue d'eau. Et ces lavandières au travail nous disent que cette étendue d'eau n'est pas naturelle.

16 – Madrid, 1819

Goya : Bonjour mes précieuses cousines. Surtout veuillez parler très fort car ma surdité s'est encore aggravée. J'en perds la raison.

Anna de Arruebo : Nous sommes vraiment désolées que cet odieux personnage ait pu vous contraindre par sa pratique noire de la magie.

Estrella de Arruebo : Mais vous savez que vous pouvez compter sur nous. Nous sauverons votre âme et celle de la duchesse.

Goya : J'ai confiance. Je sais que je n'ai pas grand choix de toute façon, mais à vous voir aussi jeunes alors que mon tableau remonte à il y a 7 ans... Je suis rassuré. Et... J'ai besoin d'y croire !

Anna de Arruebo : Dans ce tableau nous n'aurons que très peu d'importance. L'arrière-plan, en revanche, signalera un lieu que les destinataires de notre message pourront reconnaître.

Estrella Arruebo : Un lieu où se trouve une étendue d'eau. Il vous faudra trouver l'allégorie qui indiquera que cette étendue d'eau est l'œuvre de l'homme.

Goya : Quel est ce lieu ?

Anna de Arruebo : La vallée de Tena, plus précisément La Artosa, où notre famille réside depuis des générations !

Goya : Mais la vallée est juste traversée par le fleuve Gallego. Il ne s'y trouve pas de retenue d'eau artificielle.

Estrella de Arruebo : Nous savons cela, mais nous savons aussi qu'il n'en sera plus ainsi dans plus d'un siècle : La Artosa aura disparue sous l'eau par la main de l'homme.

Goya : L'avenir vous apparaît-il aussi clair que cela ?

Anna de Arruebo : Commençons je vous prie.

Estrella de Arruebo : Il ne faudrait pas que le démon, qui aide les Peñafiel à mener à bien la malédiction proférée par leur ancêtre, découvre notre association ! Il nous faut demeurer dans l'ombre pour contrecarrer ses agissements occultes !

Goya : Ce serait dramatique ! Je vais réaliser au plus vite mes esquisses. Je vous ferai parvenir mon projet avant la réalisation définitive de mon tableau.

Anna de Arruebo : Merci. Tout sera scellé.

Estrella de Arruebo : Il vous reste néanmoins une dernière chose à faire pour annihiler l'envoûtement qui menace la famille Osuna.

Goya : Tout ce que vous voudrez !

Anna de Arruebo : Cette mission est extrêmement dangereuse. Il faudra substituer l'anneau qui ne quitte jamais le doigt du Marquis et qui l'assujettit au prince des ténèbres.

Estrella de Arruebo : Vous ne pourrez faire procéder au remplacement de l'anneau par la Marquise que lors d'une assemblée nocturne des sorcières.

Anna de Arruebo : Le Marquis est contraint d'assister au Sabbat aux solstices et aux équinoxes. Nous vous indiquerons la date propice et les précautions qu'il faudra prendre.

Goya : Les risques m'importent peu. Je vis l'enfer de l'intérieur avec cette infirmité qu'il m'inflige. Je suis hanté par des visions terrifiantes.

Estrella de Arruebo : Rassurez-vous mon cousin, l'histoire fixera le souvenir d'un des plus grands peintres de son temps.

Anna de Arruebo : Cet épisode dramatique n'aura jamais existé.

Goya : Juste une dernière chose mes cousines...

Estrella de Arruebo : Oui ?

Goya : vous n'ignorez pas mon attachement à la Duchesse d'Albe...

Anna de Arruebo : Nous savons évidemment.

Goya : Pourrions-nous envisager de rester unis au-delà du trépas ?

Estrella de Arruebo : Nous trouverons une solution...

Anna de Arruebo : Le début et la fin...

Estrella de Arruebo : Il en sera ainsi votre tête demeurera près de la cheville que vous chérissez tant...

Anna de Arruebo : En un lieu qui restera secret à tout jamais.

Goya : Au-delà de la tombe, je vous saurai gré !

Estrella : Mais pour l'heure l'urgence est de déjouer les plans de cette engeance démoniaque...

Goya : Que Dieu soit de notre côté ! J'ai tellement honte d'avoir succombé à mon péché d'orgueil et d'avoir jeté l'opprobre sur ma famille. Installez-vous... Prenez ce courrier Estrella. Voilà, faites-en lecture. Et vous Anna protégez votre sœur avec cette ombrelle. Parfait. Je vais essayer de faire au plus vite.

17 – Bordeaux

Luz : Quel rapport entre les vieilles et les jeunes à ton avis Esther ?

Esther : C'est une forte intuition.

Zeid : Intuition ?

Nina : On ne se ferait pas une petite séance d'hypnose ?

Luz : De l'hypnose ?

Zeid : Un truc du genre régression ?

Nina : Au lieu d'aller fouiner dans le passé d'Esther, on va tenter de la transporter en un lieu où elle sera spectatrice.

Zeid : Je n'ai jamais entendu parler d'un truc pareil !

Luz : Non plus. Ce n'est pas dangereux ?

Esther : Ne vous inquiétez pas, j'ai confiance en Nina.

Nina : Tiens, assieds-toi sur ce banc. Installe-toi confortablement. Détends-toi. Lâche prise. Baisse tes paupières et garde tes yeux fermés. Très bien...

Elle passe sa main devant les yeux d'Esther dans un mouvement lent)

Ad somnum penitus... (Endors-toi profondément...)

Les sons qui nous entourent, les voitures, les gens, les oiseaux... vont bientôt disparaître.

(Elle forme avec son index, un triangle imaginaire au-dessus de la tête d'Esther)

Tacite in capite tuo. (Silence dans ta tête)

Continue à RESPIRER... CALMEMENT... TRANQUILLEMENT...
NATURELLEMENT...

(Elle forme des cercles avec la paume de sa main sur le plexus solaire d'Esther)

Corpus resolvit. (Le corps se détend.)

Et le CORPS... qui s'ENDORT... te transporte...

(Pichenette devant le visage endormi d'Esther)

Nunc ! *(Maintenant !)*

Esther : (*silence*) Je vois un procès, des hommes en noir... Je vois... des centaines de personnes qui brûlent des objets et des livres... Ils ânonnent... Arruebo demonio... Arruebo demonio...

Il y a un homme dans l'ombre. Il a peur pour sa famille. Il s'enfuit avec ses filles, il faut qu'il les protège.

Ces femmes, ces femmes sur les tableaux elles ont un lien avec cet homme. Elles cherchent quelqu'un... C'est pour ça qu'elles ont besoin du peintre.

Il y a un autre homme. Il porte une perruque aux cheveux blancs. Il porte une décoration. C'est quelqu'un d'important. Il est sombre.

Il menace Pedro Arruebo. Il dit qu'il doit payer, que c'est de sa faute, que tout est de sa faute. Pedro dit qu'il a fait de son mieux, malheureusement sa médecine naturelle et ses talents de magnétiseur se sont révélés impuissants. L'homme le menace : Il fera tout pour ruiner sa réputation et nuire à sa famille, dusse-t-il s'allier au diable lui-même !

Lui, c'est un homme mauvais : Il prononce une malédiction et promet l'extermination des Arruebo. Il me fait peur. Cet homme s'est associé au malin. C'est ça, c'est ça le rapport avec les femmes du tableau.

L'homme qui se sert du peintre est là pour accomplir la condamnation prononcée par son ancêtre. Il doit éliminer les descendants de Pedro Arruebo !

Zeid : Il a un rapport avec les tableaux sur la sorcellerie ?

Nina : Chut !

(Esther revient à la réalité, mais fait semblant d'être toujours dans sa transe)

Esther : Il avance dans l'ombre, malveillant... C'est un mage noir au pouvoir puissant qui plane encore ici. Je sens son pouvoir venimeux. Il approche sous couvert. IL EST LA ! *(Esther saisit Luz par le bras)*

Luz : Ah !!! *(Luz surprise pousse un cri d'horreur et Nina comme Zeid sursautent)*

Esther : *(Elle éclate de rire)* Oh, vous avez vu vos têtes ! On dirait que vous avez vu un fantôme. *(Elle rit encore)*

Luz : Alors tout ça, c'était une blague ?

Nina : Non, tu as dû la réveiller quand tu es intervenu.

Esther : C'est la voix de Luz qui m'a tirée de mon espèce de rêve.

Zeid : C'est pas gentil de nous avoir flanqué la frousse comme ça ! On était dedans nous. On buvait tes paroles.

Luz : C'est la première fois que j'assiste à une séance pareille... C'est incroyable ce que vous arrivez à faire toutes le deux ! Et ce mage noir, il a vraiment existé ?

Esther : C'est le Marquis dont tu nous as parlé : Le Marquis de Peñafiel, le Duc d'Osuna...

Zeid : On dirait qu'on avance, même si je n'arrive pas encore à rassembler les pièces du puzzle... Bon, on va où maintenant ?

(Tout le monde se retourne vers Luz)

Luz : Et bien, je dois aller à Madrid où sont actuellement exposés la plupart des œuvres qui m'intéressent...

Zeid : *(Il consulte le GPS sur son téléphone)* On est à moins de 700 kilomètres. C'est de l'autoroute, on peut y être dans 7 heures.

18 – Palais andalou de la duchesse d'Albe, été 1796

Goya : Alba, Alba, mon Alba chérie, laissez-moi savourer ce doux diminutif qui vous sied si bien !

Duchesse d'Albe : Attention mon ami ! Prenez garde... Comme moi vous savez que les Palais peuvent avoir des oreilles.

(Goya se rapproche de la Duchesse d'Albe, il lui prend les mains)

Goya : Depuis notre première rencontre vous illuminez mon existence et embrasez mes sens.

Duchesse d'Albe : Voyons, voyons Francisco on pourrait nous surprendre.

Goya : N'avez-vous pas à l'instant donné l'ordre aux domestiques de ne pas nous importuner ? Nous sommes seuls et tranquilles ma blanche colombe.

Duchesse d'Albe : Francisco votre dernier courrier était pour le moins inquiétant.

Goya : Un moment ma douce, laissez-moi contempler votre doux visage, ce doux reflet de déesse que vous m'avez laissé maquiller l'an passé.

J'ai pris tant de plaisir à parer votre visage des couleurs de vos fards que votre portrait m'accompagne jour et nuit.

Jamais je n'avais ressenti cela. Et j'y ai pris encore plus de plaisir que d'exercer mon art. Vous êtes tout pour moi !

Duchesse d'Albe : Vous êtes un amour très cher. Que serais-je sans vous ? Une épouse qui s'étirole sur l'onde du temps.

Goya : Vous n'êtes pas une épouse ! Vous n'êtes pas une femme ! Vous êtes toutes les femmes ! Vous êtes ma muse ! Nous finirons ensemble Alba. Jusque dans la tombe nos corps resteront enlacés pour l'éternité.

Duchesse d'Albe : Excusez-moi Francisco, mais pourriez-vous m'expliquer vos histoires de démon et de sorcellerie ?

Goya : Rien qui ne saurait être résolu. Je vous promets de tout mettre en œuvre pour résoudre ce problème.

Duchesse d'Albe : Ne vous mettez pas en danger je vous prie.

Goya : Ayez confiance...

Duchesse d'Albe : Vous avez évoqué également des caprices ?

Goya : Il s'agit de gravures... des eaux-fortes.

Duchesse d'Albe : Des gravures qui évoquent mes caprices ? C'est ça ? Je connais fort bien les rumeurs qui courent à mon sujet... Mais vous, j'espère que vous...

Goya : Voyons, voyons qu'allez-vous imaginer ! Le titre de ces œuvres se réfère au nom de la maison de campagne des Ducs d'Osuna. Ce sont mes mécènes, mais je souhaite attirer sur eux une attention particulière.

Duchesse d'Albe : Quelle est le propos de ces gravures ?

Goya : J'y déforme à l'excès les physionomies et les corps des sujets représentant les vices et la stupidité humaines... certaines gravures sont plutôt satiriques, les autres sont fantastiques.

Duchesse d'Albe : Ne craignez-vous pas la censure de l'inquisition ?

Goya : Pour l'instant il n'est pas question de les rendre publiques. Je voulais en partager la primeur avec vous.

Duchesse d'Albe : *(elle regarde quelques gravures)*

Mon Dieu, c'est... irréel... Non, surréel ! Tout cela vous ressemble si peu. C'est comme si l'étrange faisait irruption dans le monde réel.

Goya : C'est beau ce que vous dite. C'est exactement ça.

Duchesse d'Albe : Cette irruption est très angoissante... ou plutôt inquiétante !

Goya : Les vices et les vertus...

Duchesse d'Albe : Le bourgeois apparaît comme un monstre, une bête, ou même une marionnette.

Goya : Et ceux-là ?

Duchesse d'Albe : Mais d'où vous sont venus ces têtes et ces mains gigantesques ? D'où sortent ces montres ?

Goya : Mes yeux aperçoivent un monde qui m'écoeure autant qu'il me révolte.

Duchesse d'Albe : Tout ceci est si sombre, jusqu'à cette absence de perspective qui donne l'illusion d'une apparition soudaine surgissant du néant...

Goya : Vous ne pouvez savoir combien ces apparitions hantent mon existence !

Duchesse d'Albe : Je suis très inquiète pour vous. Je reste très inquiète pour ce qui est de la vision qu'aura l'inquisition sur ces œuvres. Vous savez combien son influence pourrait vous porter préjudice.

Goya : J'en ai conscience, soyez rassurée.

Duchesse d'Albe : Je veux garder auprès de moi cette partie de vous ! Promettez-moi de me présenter en priorité ces œuvres afin que je puisse les acquérir pour vous éviter tout souci.

Goya : Je vous le promets mon amour...

19 – Pension « del camino », Burgos

Nina : Les « Caprices » de Goya auraient donc un lien avec les tableaux traitant de la sorcellerie ?

Luz : Cette satire de la société de l'époque préfigure l'œuvre noire qui va suivre, oui.

Esther : Comme s'il présentait déjà l'épouvante qu'il va connaître ensuite ?

Zeid : L'épouvante ? De qu'elle épouvante tu parles ?

Nina : De la sorcellerie bien sûr !

Zeid : Non mais vous n'allez pas me dire que vous accordez la moindre crédibilité à ces balivernes quand même !

Esther : Tu ne crois pas à la sorcellerie, à la magie noire, ou au démon ?

Zeid : Ni en Dieu, ni au diable !

Esther : Et quoi ? On est des cinglées Nina et moi ? C'est ça ? C'est ce que tu penses ?

Zeid : Bien sûr que non Bubal, mais c'est tellement étrange et nouveau à la fois... Tout ça m'intrigue, mais j'avoue que la raison ne peut pas concevoir cette extravagance.

Nina : Que tu le veuilles ou non, il y a des choses qui nous dépassent. Il y a des personnes qui font le bien et il y en a qui font le mal. Il y a dans la nature des forces surnaturelles qui peuvent être utilisées pour obtenir des résultats irrationnels...

Esther : La sorcellerie existe belle et bien ! Il y a de bons sorciers qui soulagent et protègent et les mauvais qui agissent à des fins maléfiques.

Luz : Dans ma famille aussi on est convaincu que la sorcellerie n'est pas un mythe...

Zeid : D'accord, d'accord, je baisse les armes.

Luz : Tu verras que le sujet trouvera toute sa consistance quand tu verras ces fameuses peintures noires !

Nina : Ce sont des tableaux monochromes ?

Luz : Oui et non. Vous verrez, c'est la source d'inspiration de Goya qui y est très sombre ! Lui-même est très maussade et déprimé.

Esther : Et il peint cette série de tableaux chez les Duc d'Osuna ?

Luz : Non, Il peint ces tableaux près de Madrid à la « quinta del sordo », car à cette époque Goya est quasiment sourd.

Nina : C'est ce qui déclenche cette grosse déprime...

Zeid : Il faut se mettre à sa place, vous vous imaginez devenir sourd brutalement ? Ce doit être insupportable !

Nina : J'avoue.

Esther : C'est une maladie génétique, une tare héréditaire ?

Luz : Non, lors d'un voyage en Andalousie, il est atteint d'une maladie grave qui provoque des acouphènes très invalidants. Ces sons qui résonnent dans son crâne provoquent des vertiges et des pertes de vision brutales.

Nina : C'est terrible pour un peintre de perdre la vue...

Esther : Il n'a pas perdu la vue puisqu'il a continué à peindre...

Zeid : Vous croyez qu'on tient l'explication de cette expression obscure et inquiétante dans l'œuvre de Goya ?

Luz : Je ne pense pas que ce soit l'unique raison. Je ne vous l'ai pas dit, mais ces œuvres sont des fresques... peintes directement sur les murs de sa maison.

Nina : Dommage, on ne pourra donc pas les voir...

Esther : A moins d'aller à la « Quinta del sordo »...

Luz : Pas la peine, elles ont été détachées de leur support et sont conservées au Musée du Prado à Madrid, dans des locaux spécialement conçus qui restituent leur disposition originale.

Zeid : Et ces tableaux racontent une histoire ?

Luz : Non, il n'y a pas de suite logique, les différents tableaux sont autonomes, comme autant de terribles cauchemars, une succession d'apparitions démoniaques qui terrorisent une humanité débraillée et grossière...

Esther : J'ai hâte de voir ça !

Nina : Moi aussi, ça doit être quelque chose !

Zeid : D'autant que c'est un peu la raison pour laquelle Luz nous a entraînés dans cette enquête.

Esther : Pourquoi tu insistes tant pour évacuer tout lien avec la sorcellerie ?

Nina : Laisse-nous le bénéfice du doute.

Luz : Pour ma part, la vision des filles sur la question m'ouvre des perspectives tellement nouvelles sur Goya que peu m'importe que la magie noire ait façonné ou pas son inspiration.

20 – La « Quinta del sordo »

La Duchesse d'Albe : Mon Dieu mon ami, quelles étranges fresques que voilà...

Goya : J'ai jeté sur les murs de cette maison les visions que m'impose le diable.

La Duchesse d'Albe : Le diable, voyons ne trouvez-vous pas ce qualificatif quelque peu définitif à l'endroit du Duc.

Goya : Croyez-moi mon aimée, cet homme est plus noir qu'il n'y paraît.

La Duchesse d'Albe : Ma famille côtoie la sienne depuis des générations. Ils n'ont jamais décelé chez eux une quelconque hérésie...

Goya : La Duchesse d'Osuna s'est confiée à ce sujet puisqu'elle se trouve, également et malgré elle, mêlée à tout cela.

La Duchesse d'Albe : Je n'accorde aucun crédit aux dires de cette femme !

Goya : Elle a pourtant éclairé mes interrogations en évoquant une malédiction qu'un des Marquis d'Osuna aurait formulée.

La Duchesse d'Albe : Une malédiction ? Mais je vous assure que la famille des Osuna n'a rien à voir avec des sorciers !

Goya : Quoiqu'il en soit, le nécessaire sera mis en œuvre pour libérer la famille Orsuna de ce fléau !

La Duchesse d'Albe : Vraiment ? Ne m'en dites pas davantage à ce sujet. Racontez-moi plutôt je vous prie les confessions de la Duchesse...

Goya : Il y a de cela deux siècles, le marquisat fut touché d'une épidémie de variole.

La Duchesse d'Albe : A cette époque la variole a été responsable de dizaines de milliers de morts en Europe !

Goya : Ainsi la fille cadette du Marquis d'Osuna fut atteinte de ce mal. Un beau matin, la Marquise découvrit son enfant à demi-consciente aux prises avec une très forte fièvre. Ils convoquèrent le médecin qui diagnostiqua une grippe. La petite souffrait en outre de violents maux de tête et de douleurs dorsales, ce qui accréditait l'avis médical. Mais trois jours plus tard, des taches rouges avaient envahi l'ensemble de son corps en l'espace d'une nuit.

La Duchesse d'Albe : Mon Dieu, pauvre enfant !

Goya : Quand le verdict tomba, la variole avait déjà bien avancé et les pustules maculaient son petit corps que la vie abandonnait malgré les efforts de l'apothicaire.

La Duchesse d'Albe : La fillette en est morte, c'est ça ?

Goya : Constatant l'impuissance de la médecine, le Marquis envoya chercher un guérisseur de grand renom en pays d'Aragon : Pedro Arruebo.

La Duchesse d'Albe : Le sorcier ?

Goya : Ma chère l'inquisition n'a rien prouvé en la matière !

La Duchesse d'Albe : Oui bien sûr, mais il n'en demeure pas moins que ce nom est demeuré tristement célèbre...

Goya : Je vous l'accorde. Mais cet homme était visiblement célèbre pour ses guérisons quasi miraculeuses aux dires de la rumeur populaire.

La Duchesse d'Albe : Pedro Arruebo. La postérité n'a rien gardé de ses dons naturels. Sans parler des soupçons de pratiques hérétiques, la vindicte populaire nous rapporte l'image d'un homme à femmes près à tout pour assouvir ses pulsions...

Goya : De ces mauvais penchants je ne saurais rien vous dire. Mais ce qui paraît certain c'est qu'il soignait par imposition des mains et par la prière. Ceci n'est-il pas un don de Dieu ?

La Duchesse d'Albe : Certainement, si l'on considère qu'il s'agissait de prières et pas d'incantations magiques.

Goya : Alba, s'il vous plaît.

La Duchesse d'Albe : Veuillez m'excuser Francisco.

Goya : La petite fille mourut et le Marquis, fou de chagrin, focalisa toute sa rage sur Arruebo qui avait déçu ses derniers espoirs. Il participa activement à la cabale contre Arruebo ! Mais quand il constata que l'inquisition ne le condamnerait sans doute pas, il appela le malheur sur cette famille en promettant son extinction...

La Duchesse d'Albe : Sa douleur devait être bien grande. La mort de son enfant est une épreuve qu'aucun parent ne devrait connaître.

Goya : C'est à ce moment qu'un esprit malin se présentât au Marquis pour l'aider à mener à bien sa vengeance.

La Duchesse d'Albe : Le Marquis fut victime d'un démon ?

Goya : Un démon qui se charge encore aujourd'hui d'exterminer les derniers membres de la famille Arruebo.

La Duchesse d'Albe : (*La Duchesse se signe*) Dieu nous protège ! Mais vous, mon amour, vous n'avez rien à voir avec cette vendetta ?

Goya : Je crois avoir péché par orgueil en voulant m'élever au niveau des plus grands peintres que le monde est porté...

La Duchesse d'Albe : C'est ainsi que cet esprit malin a pu vous utiliser ?

Goya : La mort dans l'âme je dois l'avouer : oui !

La Duchesse d'Albe : Vous êtes donc destiné à lui amener les survivants de cette famille.

Goya : Oui.

La Duchesse d'Albe : Et pour ce faire il vous impose ces visions d'horreur ?

Goya : Oui.

La Duchesse d'Albe : Et quand cette vengeance prendra-t-elle fin ?

Goya : Elle est sensée prendre fin quand le dernier des Arruebo sera pris dans sa toile...

La Duchesse d'Albe : « Sensée prendre fin » ? Que voulez-vous dire ?

Goya : Deux femmes sont venues me trouver.

La Duchesse d'Albe : Des femmes ? Qui sont-elles ? Pourquoi venir à vous ?

Goya : Ce sont des Arruebo. Elles se sont proposées de me débarrasser de cette emprise en les aidant à mettre fin à la malédiction.

(Il prend la Duchesse par la taille)

Je vais tout vous expliquer...

21 – Madrid, Musée du Prado

Zeid : J'adore Madrid. Quelle ville charmante. Et la circulation... rien à voir avec Paris !

Luz : C'est une ville à taille humaine, c'est vrai.

Nina : Et ce musée, un véritable Palais...

Esther : *(Elle lit un prospectus)* C'est l'une des plus importantes pinacothèques du monde... C'est quoi une pinacothèque ?

Nina : Goya est indiqué par ici.

Luz : La salle des peintures noires est juste là.

Zeid : Je suis impatient de les découvrir...

Nina : *(Elle tourne sur elle-même pour visualiser l'ensemble des œuvres)*

Quelle symphonie de tons sombres et de lumière éparse...

Goya : *(Voix off que seule Esther entend)*

« Dans la nature, la couleur n'existe pas plus que la ligne : Il n'y a que le soleil et les ombres. Donnez-moi un morceau de charbon et je vous ferai un tableau : toute la peinture est dans les sacrifices et les partis pris ! »

Esther : Quoi, qu'est-ce que tu dis ?

Zeid : Rien je ne disais rien...

Luz : les quatorze peintures sont toutes là.

Nina : Quelle noirceur !

Esther : J'en ai le frisson !

Luz : Ici ce sont « Les Moires ». Goya revisite le thème mythologique du destin et du temps.

Zeid : Le temps, comme dans « les vieilles ».

Esther : Ces trois femmes suspendues dans les airs ressemblent plus à des sorcières que des déesses...

Luz : Voici « le vieux et le moine »

Nina : Le Moine ? On dirait plutôt un démon !

Zeid : Oui c'est vrai. On dirait qu'il crie des choses horribles dans l'oreille du vieil homme.

Esther : Absolument ! Regardez comme il se tient dans son dos à la façon d'un mauvais esprit qui inspire des visions terrifiantes. Regardez comme ses traits sont presque ceux d'un animal...

Luz : Souvent les animaux ont symbolisé le diable !

Nina : *(Elle lit les titres des œuvres devant lesquelles elle passe)*

« Deux vieillards mangeant leur soupe », « Duel au gourdin », « le chien », « la manola », ouais bof... Ah, le « Sabbat des sorcières » !

Luz : C'était la pièce maîtresse de la chambre de la Quinta del sordo. La toile opposée était de format presque identique : le « Pèlerinage à la source Saint-Isidore ».

Zeid : Son format est impressionnant. *(Il lit les indications)* Quatre mètres trente-huit, par un mètre quarante !

Esther : Au moins là, la référence aux sorcières n'est pas une vue de mon esprit.

Nina : Ici encore les personnages sont caricaturaux, presque grotesques...

Luz : Il s'agit de la nomination d'une nouvelle sorcière par le diable. Tous l'écoutent, sauf la personne qui est de dos au premier plan et qui regarde la novice...

Zeid : Pourquoi n'écoute-t-elle pas le diable ?

Esther : On dirait qu'elle assiste à la cérémonie sans subir le charme de l'incantation... On dirait qu'elle est là pour se débarrasser d'un envoûtement... Cette femme se serait...

Nina : Esther, Esther ?

(Luz saisit Esther par le bras)

Luz : Esther, tu es toujours avec nous ?

Esther : Excusez-moi ! J'avais une vision. Je crois avoir eu une révélation.

Zeid : Et qui pourrait être cette femme ?

Esther : La Marquise d'Osuna.

Nina : La Marquise aurait levé la malédiction à l'insu du diable ?

Esther : Je crois, oui.

Zeid : C'est une histoire à dormir debout ! (*Luz donne un coup de coude à Zeid*)... Attention, je ne voulais pas dire que cette histoire était invraisemblable.

(Nina lit à voix hautes les titres des œuvres devant lesquelles elle passe, pour changer la conversation)

Nina : Ah ! « La Procession à l'ermitage Saint-Isidore » ! La toile qui faisait face au Sabbat des sorcières dans la quinta del sordo.

Luz : Il s'agit d'une représentation de la procession vers l'ermitage Saint Isidore de Madrid très différente de celle que Goya avait peint vingt ans auparavant. Si la première toile évoquait les coutumes d'une journée de fête à Madrid, la seconde met en scène des êtres aux visages inquiétants et visiblement ivres qui avancent dans la nuit.

Esther : La foule, en arrière-plan, se confond avec la montagne...

Zeid : Pourquoi ?

Esther : Je ne sais pas, peut-être pour attirer notre attention sur la montagne, sur la roche qui semble absorber les...

Nina : Les pèlerins.

Zeid : Regardez celui-là, « Asmodée » ... Là aussi il y a des sorcières, non ?

Luz : L'un des deux personnages énigmatiques qui sont en lévitation est le démon Asmodée.

Esther : Le personnage aux vêtements sombres pointe la montagne au sommet de laquelle se trouve un château en forme de navire posé sur un éperon rocheux. Vous savez où se trouve cet endroit ?

Luz : Non, mais sans doute est-ce un château imaginaire.

Zeid : Tu n'as pas l'air d'accord...

Esther : Je ne sais pas, quelque chose me dit qu'il s'agit d'un lieu qui a son importance !

Nina : Ma pauvre Luz, tu as du pain sur la planche...

Luz : Après Saragosse, nous irons chez mes grands-Parents. Nous aurons tout le temps d'y réfléchir...

Zeid : Et si nous passions par Valladolid ? Je viens de lire qu'il y a une exposition exceptionnelle des trente-trois gravures que Goya a consacré à la tauromachie. Ça nous changerait un petit peu, non ?

Luz : Pourquoi pas, c'est une très belle ville !

22 – Sur la route de Valladolid

Esther, Luz et Nina : (*Elles chantent à tue-tête*) Chauffeur, si tu es champion, appui-e, appui-e, chauffeur, si tu es champion, appuie sur le champignon. Appuie, oui, oui, oui, appuie, non, non, non, appuie sur le champignon, appuie, oui, oui, oui, appuie, non, non, non, appuie sur le champignon...

Zeid : Je ne voudrais pas avoir la Guardia civil aux trouses mesdemoiselles... Ils n'ont pas la réputation d'être particulièrement compréhensifs !

Nina : C'est beau toutes ces montagnes autour...

Esther : Moi je croyais que l'Espagne c'était fait que de plages et de soleil... Et si je ne me trompe pas, on va s'en ramasser une bonne sur le coin du nez !

Luz : Tu me fais rire... Tu sais dans le nord de l'Espagne le temps est comparable à celui de la France.

Nina : Vous savez quoi ? J'ai déjà faim.

Zeid : De toute façon la voiture a soif. On fait une pause à la prochaine aire d'autoroute.

Esther : Perfecto ! (*Avec un accent bien français*)

Luz : Tiens la prochaine aire de repos c'est Ségovie.

Esther : On a bien roulé dis-donc !

Nina : Bon sang, il fallait que ça se mette à pleuvoir au moment où on doit sortir de la voiture.

Zeid : Je me gare au plus près... ou pas. Il faudra vite courir aux abris !

(Ils s'ébrouent en pénétrant dans la station-service. Nina, Luz et Zeid se rendent aux toilettes. Esther fait le tour de la station en attendant. Elle est bientôt rejointe par le reste de la troupe.)

Esther : Ce serait bien une petite accalmie, il y a un point de vue juste là.

Zeid : Ça me permettrait surtout de ne pas trop me mouiller en allant faire le plein !

Esther : Excusez-moi, je vais me repoudrer comme on dit dans les films.

Luz : Comme on dit dans les films ?

Esther : Oui, comme dans les films quand une dame veut aller faire pipi quoi !

Nina : Miracle, la pluie s'est arrêtée de tomber. Venez, on va admirer le point de vue...

Zeid : Moi j'en profite pour faire le plein. Je vous rejoins.

Luz : Ce que vous voyez en bas, c'est Ségovie. Vous voyez la grande construction qui serpente à travers la ville ? C'est un aqueduc romain de près de trente mètres de haut...

Esther : Quel puits de savoir tu fais ma chère Luz...

Luz : L'aqueduc de Ségovie a été inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO...

Zeid : Alors, ce point de vue ? Waouh ! La vallée est magnifique vue d'ici...

Nina : C'est un aqueduc que tu vois là.

Zeid : Monumental ! Vous voulez prendre un peu de temps pour vous dégourdir les jambes ? On est à une heure et demie de Valladolid...

Esther : Je ne sais pas vous, mais moi j'aimerais me retrouver en ville avec des boutiques, des restaurants, et des vrais bars.

(Ils montent dans la voiture)

Nina : Hé ! Là, vous avez vu ?

Esther : Vu quoi ?

Nina : Le panneau de la prochaine sortie...

Zeid : Ce n'était pas Valladolid !

Luz : C'était quoi ?

Nina : Je n'y crois pas ! Il était indiqué « Château de Peñafiel ».

Esther : Peñafiel ? Comme le Duc de Peñafiel ?

Zeid : Je crois bien que oui, sortie à mille cinq cents mètres. Qu'est-ce qu'on fait ?

Luz : Je ne le connais absolument pas ce château.

Zeid : Faut se décider les filles. J'y vais ou pas ?

Nina : C'est juste un petit détour, c'est à même pas cinquante bornes...

Esther : Allez, soyons fous les jeunes !

(Zeid fredonne)

Esther : Arrête, arrête la voiture !

Zeid : Quoi encore ?

Esther : Arrête je te dis ! Regardez, regardez ! On voit le château...

(Zeid s'arrête sur la voie de service. Ils regardent sur la droite sans quitter l'habitacle de la voiture.)

Luz : Oui on est presque arrivés.

Esther : Non mais vous ne remarquez rien ?

Nina : Affranchis-nous s'il te plait !

Esther : C'est un château en forme de navire posé sur un éperon rocheux.

Zeid : « Asmodée », le tableau du Prado...

Luz : C'est vrai que c'est très ressemblant.

23 – Le château de Peñafiel

Monsieur Picaro : Bonjour, bonjour. Bienvenus au château de Peñafiel ! Vous êtes français... Quel plaisir de pouvoir parler votre belle langue.

Je suis monsieur Picaro, le conservateur du site. Quelle chance vous avez ! En temps ordinaire le château n'est pas accessible au public le dimanche.

Mais exceptionnellement aujourd'hui nous ouvrons à la visite les pièces du château qui ne font pas parties du musée du vin.

Luz : Quelle chance, en effet !

Zeid : Merci pour cet accueil si chaleureux.

Nina : Bonjour, merci monsieur. Esther ?

Esther (*troublée*) : Oui, merci monsieur, merci... monsieur (*Elle réfléchit*)... Picaro... Picaro...

Monsieur Picaro : Venez, venez, suivez-moi. Je vous promets une visite pleine de surprises. Vous savez peut-être que cette forteresse fut construite au Xème siècle. Elle se dresse comme vous avez pu l'observer sur une étroite colline rocheuse dont elle épouse les formes... D'où cette silhouette de bateau. Entrez, entrez je vous prie... Voilà.

(*On entend la porte grincer et se fermer à clef alors que monsieur Picaro et ses visiteurs avancent*)

Zeid : La porte a fait un bruit étrange.

Monsieur Picaro : Etrange dites-vous ? Vous savez ces vieilles demeures sont de véritables pièges à fantômes ! (*Il rit bruyamment*)

Nina : J'aurais juré avoir entendu le verrou.

Luz : Oui j'ai cru entendre une clé qui tournait dans la serrure...

Esther : « A picaro, picaro y medio »

Monsieur Picaro : Pardon ?

Esther : Depuis tout à l'heure votre nom me trottait dans la tête, et puis ça m'est revenu d'un coup. Une expression de ma grand-mère : « A picaro, picaro y medio ».

Monsieur Picaro : Seriez-vous espagnole ma chère ? Connaissez-vous la signification de cette expression ?

Esther : A malin, malin et demi. Ma grand-mère était toujours plus maline que moi...

Monsieur Picaro : Je vois. Vous êtes donc espagnole...

Nina : Non nous sommes françaises. Veuillez excuser mon amie, elle ne voulait pas faire de l'humour sur votre nom de famille. N'est-ce pas Esther ?

Monsieur Picaro : Soyez sans crainte j'apprécie la plaisanterie et je suis moi-même quelquefois extrêmement facétieux !

Zeid : Veuillez m'excusez mais je me sens oppressé. Je suis un peu claustrophobe...

Luz : J'espère que nous n'allons pas rester ici trop longtemps car je ne suis pas très à l'aise non plus.

Monsieur Picaro : Manqueriez-vous d'oxygène ? Sentez-vous comme les forces vous abandonnent ? C'est la chaleur et l'humidité. Soyez tranquilles le malaise ne dure pas... Nous sommes sur les écuries. Nous arrivons... voilà dans une des pièces les plus intéressantes de la forteresse car elle dispose d'un passage secret.

Esther : Plus si secret puisque vous le connaissez !

Monsieur Picaro : *(Il éclate d'un rire sonore)* Mais je suis le seul à connaître les moindres recoins de la bâtisse !

Nina : Trop drôle !

Monsieur Picaro : Ma chère, je crains de vous décevoir car il n'est pas question de facétie ici. Vous êtes plutôt... à ma merci ! *(Sa voix devient plus inquiétante)* Soyez confiants, la fin est proche et je suis là pour vous... faciliter le passage, si vous voyez ce que je veux dire. *(Il rit bruyamment)*

Zeid : Monsieur la plaisanterie a assez duré. Veuillez cesser cette comédie, vous voyez bien que vous faites peur à mes amies !

Monsieur Picaro : Taisez-vous ! *(Il présente sa main de devant son visage et crispe ses doigts en direction de Zeid)*

Zeid : Ah ! Mais qu'est-ce que... *(Zeid est repoussé en arrière)* Que nous voulez-vous ?

Esther : Vous êtes là pour accomplir la malédiction, n'est-ce pas ?

Monsieur Picaro : Vous êtes une Arruebo, et parce que vous l'êtes, vous devez mourir !

Luz : Un meurtre ? Mais vous êtes cinglé !

Monsieur Picaro : Un meurtre ? Comme c'est charmant la naïveté de l'être humain. Vous y passerez tous, tous !

Nina : Nous ne nous laisserons pas faire, espèce de vieux débris...

(Monsieur Picaro souffle dans sa main et fait tomber Nina)

Esther : Je sais qui vous êtes et ce que vous voulez. Alors finissons-en !

Monsieur Picaro : Vous savez qui je suis ? *(Rires)*

Esther : Vous êtes le démon qui vous êtes mis au service du Marquis de Peñafiel.

Monsieur Picaro : C'est un peu juste jeune fille. Vous ne savez rien de moi, alors que moi je sais tout de vous.

Zeid : Goya...

(Monsieur Picaro referme sa main et Zeid ne peut plus parler)

Luz : Asm...

Monsieur Picaro : Il pointe son doigt sur Luz.

(Luz pousse un cri de douleur et pose ses mains sur sa gorge)

Esther et Nina *(elles paraissent surprises de ce qui sort de leurs bouches)* : Tu es Asmodée, Asmuden, schâmad, Asmoth, Asmédaï ! Nous connaissons tous tes noms.

(Asmodée recule surpris)

Asmodée : Silence ! Vous ne pouvez rien contre moi.

Esther et Nina : Parce que nous connaissons ton nom, nous te commandons et parce que nous commandons nous te dominons. Tes pouvoirs sont neutralisés, anéantis !

Asmodée : *(Il regroupe Zeid, Luz, Nina et Esther d'un mouvement circulaire de la main)* Comme on se sent peu de chose, n'est-ce pas ? Apprêtez-vous à mourir à moins que quelqu'un veuille recommander son âme ? *(Rires)*

Esther, Nina et Luz *(Elles se prennent la main)* :

Par le suprême pouvoir, magie noire disparaît !

Mal retourne au malin par la volonté du Tout Puissant !

Pouvoir démoniaque quitte à jamais ce corps !

Par la terre, l'air, l'eau et le feu...

Asmodée : *(Il tombe à genoux en poussant un cri et en se tenant la poitrine)* Pitié !
Epargnez-moi je vous en conjure !

Esther, Nina et Luz *(Elles se tiennent toujours par la main)* : Asmodée, nous te commandons, disparais à jamais !

Asmodée *(Il se révèle en éclatant de rire)* : Fin de la plaisanterie mesdemoiselles et vous *(s'adressant à Zeid)* inutile de la ramener, vous êtes sous mon pouvoir. *(Il lève les mains en criant)* Mon pouvoir est immense !

Esther *(Esther se saisit de la barrette de sa grand-mère et la pointe sur Asmodée. On entend la voix de sa grand-mère en même temps que la sienne)* : In Lapidem vertit !

(Asmodée se fige)

Nina : In lapidem vertit ?

Luz : Transforme-toi en pierre.

Zeid : D'où ça sortait ça ? Non, non je ne veux rien savoir ! Maintenant je veux bien croire aux sorcières et à tout ce que vous voulez, mais sortons d'ici très vite.

(On entend le tonnerre. Ils se précipitent vers la sortie)

Zeid : Excusez-moi mais je n'ai plus trop envie de continuer sur Valladolid...

Nina : Alors poursuivons notre route vers Saragosse. Moi j'ai besoin de me changer les idées.

Esther : Entièrement d'accord !

Luz : Alors direction Panticosa, un petit bourg de la vallée Teña ! Mes grands-parents y tiennent une petite pension.

24 – Panticosa

(Esther, Luz, Nina et Zeid remontent la rue principale)

Esther : Jamais je n'aurais cru que Pedro Arruebo était vraiment mon ancêtre !

Nina : Jamais je n'aurais cru que tu étais une vraie sorcière !

Zeid : Jamais je n'aurais cru voir toutes ces choses !

Luz : Et moi donc !

Esther : Ah non, ça jamais je ne l'aurais cru !

Zeid : Tu te rends compte que finalement tu ne savais pas qui tu étais vraiment ?

Nina : Quelle chance tu as de savoir d'où tu viens !

Luz : J'avais complètement oublié ce qu'était devenue la propriété de Pedro Arruebo.

Esther : Engloutie sous les eaux d'un barrage hydro-électrique... Vous vous souvenez « les jeunes » de Goya ? Il y avait cette étendue d'eau où les lavandières indiquaient que ce lac était l'œuvre de l'homme.

Zeid : Je me souviens, oui.

Esther : C'est ça. Je crois que le tableau indiquait ce lieu ! Dommage, j'aurais été curieuse de voir la maison des origines de la famille Arruebo...

Nina : Et c'est le barrage de ... *(Elle lit le panneau)* Búbal. Búbal ? Ça veut dire que tes parents connaissaient toute cette histoire ? Ton surnom ne peut pas être un hasard.

Esther : J'aimais bien les petites antilopes moi... J'aurais tellement de questions à leur poser...

(Zeid lui prend la main)

Zeid : Je ne me suis jamais senti aussi léger. Pas vous ?

Luz : Oui je crois qu'on l'a échappé belle !

Nina : C'est un véritable miracle !

Zeid : Le miracle c'est que toutes deux vous ayez connu les noms de... de cette chose. Je crois que vous l'avez stupéfait !

Luz : Merci à Goya et à son Asmodée !

Nina : J'ignore d'où nous sont venus les autres noms.

Zeid : On aurait dit que vous étiez habitées.

Esther : On l'était, c'est certain.

Luz : Et cette incantation, quelle classe !

Nina : On a dû lire ça dans un bouquin...

Zeid : A l'ancienne en plus, en latin !

Esther : Ça c'était le plus impressionnant je trouve. Vous n'avez rien entendu quand je prononçais le sortilège ?

Luz : Il y a eu une espèce de courant d'air accompagné d'une vibration qui ressemblait à un chant.

Zeid : On aurait dit un murmure qui se joignait à toi.

Nina : Moi j'ai nettement entendu une voix, celle d'une femme.

Esther : Je crois que c'était celle de ma grand-mère.

Zeid : J'ai adoré te voir te saisir de la barrette de ta grand-mère pour anéantir Asmodée.

Nina : Quand as-tu réalisé qu'il s'agissait d'une espèce de baguette magique ?

Esther : Le tableau des « vieilles » m'est apparu et le reste est venu tout seul...

Luz : Les bijoux du tableau sont ceux que vous avez récupérés chez l'usurier ?

Zeid : Sans aucun doute.

Nina : Ça veut dire qu'ils sont vrais tes bijoux Esther.

Esther : Peut-être que les tiens aussi...

Nina : Non, moi on ne sait pas d'où je sors, alors mes breloques t'imagine !

Luz : En tout cas ces bijoux sont des reliques qui doivent avoir de la valeur.

Esther : Si je tenais le père Thémis à portée de main, il passerait un mauvais quart d'heure ! Il nous a fait croire qu'il s'agissait de simples babioles ce vieux salopard...

Nina : Tu vois que j'ai bien fait de récupérer ce qui nous appartenait.

Zeid : D'autant qu'on ne se serait pas rencontrés !

Luz : Voilà, nous sommes arrivés à la pension San Miguel. Entrez, je vous en prie. Vous êtes mes invités...

(Ils pénètrent dans la pension)

Esther : C'est quoi cette plaisanterie ?

Nina : Qu'est-ce qu'il fait là lui ?

Luz : Pardon ?

Esther : C'est lui le père Thémis.

Luz : Je vous présente mon grand-père, Tomas.

Tomas : *(Il sourit)* Entrez, entrez mes enfants, soyez les bienvenus chez vous ! Bonjour Esther, quel plaisir de te voir ma petite Nina...

Luz : Grand-père, tu connais mes amies ?

Tomas : Je crois que oui. N'est-ce pas ? J'ai assuré leur protection durant toutes ces années...

Luz : C'était ça tes occupations à l'étranger ?

Tomas : Oui petite Luz, lumière de ma vie. Je te présente tes cousines Esther Arruebo et Nina Albeta.

Nina : Nina Balate !

Tomas : Albeta Nina, Balate est l'anagramme de ton vrai nom de famille. Vous êtes cousines germaines toutes les trois !

Esther *(abasourdie)* : Nous sommes cousines ?

(Elle prend Luz et Nina par les épaules)

Nina : Ça fait beaucoup à digérer...

Luz : J'avoue !

Tomas : *(s'adressant à Zeid)* : Vous aussi, vous êtes chez vous ici.

Zeid : Ne me dites pas que moi aussi je fais partie de la famille car je ne le supporterais pas...

Tomas : Ouh lala, c'est une demande en bonne et due forme il me semble Esther ! *(Il rit gentiment)* Ne t'inquiète pas Zeid, c'est moi qui t'ai mis sur leur route...

Fiche Personnages

Personnages Principaux

Esther Arruebo

- Âge : 20-25 ans
- Origine : Française, originaire de Templeuve-en-Pévèle, d'ascendance espagnole (famille Arruebo).
- Description : Orpheline, élevée à l'assistance publique. Travailleuse, intuitive, dotée d'un don pour l'interprétation des symboles et la voyance. Impulsive mais loyale envers Nina, sa meilleure amie.
- Rôle : Protagoniste, découvre peu à peu ses origines liées à la sorcellerie et à Goya.

Nina Balate (Albeta)

- Âge : 20-25 ans
- Origine : Française, orpheline comme Esther. Son vrai nom est Nina Albeta (anagramme de Balate).
- Description : Plus rationnelle qu'Esther, mais possède un pouvoir d'influence sur les gens. En fuite après un cambriolage désespéré.
- Rôle : Complice d'Esther, découvre qu'elle est en réalité sa cousine.

Zeid

- Âge : 30-35 ans
- Origine : Français, originaire de Metz. Architecte.
- Description : En pleine crise existentielle après un divorce douloureux. Pragmatique au début, il finit par accepter l'irrationnel.
- Rôle : Conducteur involontaire de l'aventure, allié des trois femmes.

Luz Albeta

- Âge : 25-30 ans
- Origine : Espagnole, étudiante en histoire de l'art, originaire d'Aragon.
- Description : Intelligente, passionnée par Goya, elle mène une thèse sur ses œuvres sombres. Ignore d'abord qu'elle est la cousine d'Esther et Nina.
- Rôle : Guide intellectuelle du groupe, lien avec l'Espagne et Goya.

Monsieur Picaro / Asmodée

- Âge : Apparence d'un homme âgé, mais véritablement intemporel.
- Origine : Démon lié à la malédiction des Arruebo.
- Description : Conservateur du château de Peñafiel, se révèle être un démon masqué. Maléfique, manipulateur, il cherche à éliminer les descendants d'Arruebo.
- Rôle : Antagoniste principal, incarnation du maléfice lancé contre la famille.

Personnages Secondaires

Tomas (Thémis)

- Âge : 60-70 ans
- Origine : Espagnol, grand-père de Luz.
- Description : Ancien prêteur sur gages à Templeuve, il a veillé secrètement sur Esther et Nina. Sage, protecteur, lié à la magie blanche.
- Rôle : Révèle les liens familiaux et clôt l'intrigue.

Pedro Arruebo

- Âge : XVIIe siècle
- Origine : Paysan aragonais accusé de sorcellerie.
- Description : Ancêtre d'Esther, guérisseur injustement persécuté. Sa malédiction déclenche l'intrigue.
- Rôle : Figure historique clé, origine du conflit.

Francisco Goya

- Âge : Adulte / vieillissant
- Origine : Peintre espagnol célèbre.
- Description : Artiste tourmenté, utilisé par Asmodée pour transmettre un message à travers ses tableaux.
- Rôle : Lien entre le passé et le présent, ses œuvres cachent des indices.

La Duchesse d'Albe

- Âge : Adulte
- Origine : Noble espagnole, amante de Goya.
- Description : Élégante, mystérieuse, liée à l'énigme de la tête manquante de Goya.
- Rôle : Figure historique, son destin croise celui des Arruebo.

Le Marquis de Peñafiel

- Âge : Adulte
- Origine : Noble espagnol, mécène de Goya.
- Description : Manipulé par Asmodée, il lance la malédiction contre les Arruebo.
- Rôle : Antagoniste historique, origine du conflit.

Autres Personnages

- Karen Hansen (OPJ) : Policière enquêtant sur la disparition de Thémis.
- Consuelo : Domestique des Goya.
- Le Pompiste / Le Policier : Figurants rencontrés durant le voyage.
- Paco : Guide du château de Peñafiel (voix off).

Relations Clés

- Esther & Nina : Sœurs de cœur, puis cousines révélées.
- Luz & Tomas : Petite-fille et grand-père, lien familial caché.

- Zeid & Esther : Attirance romantique, alliance contre Asmodée.
- Goya & Asmodée : Pacte occulté, manipulation à travers l'art.

Thèmes : Sorcellerie, héritage familial, quête identitaire, lutte entre bien et mal.

Note : Les cinq comédiens principaux jouent les rôles en gras ; les autres personnages peuvent être interprétés par une distribution réduite.

Analyse Littéraire

1. Structure Narrative et Procédés d'Écriture*

a) Une double temporalité

- Alternance entre passé (XVIIe–XVIIIe s.) et présent (2019) :
 - Effet miroir : Le procès de Pedro Arruebo (1637) / la quête d'Esther.
 - Anachronismes calculés : Bijoux et tableaux comme passeurs temporels.
- Style :
 - Moderne (dialogues vifs, argot) pour les scènes contemporaines.
 - Classique (phrases complexes, lexique soutenu) pour les scènes historiques.

b) Points de vue multiples

- Focalisation interne (Esther, Nina, Luz) pour créer de l'empathie.
- Voix off de Goya : Monologues en italique comme écho spectral.

2. Réseaux de Symboles

a) L'art comme langage crypté

- Tableaux de Goya :
 - Les Vieilles → Reflet du destin des héroïnes.
 - Asmodée → Château de Peñafiel comme piège.

- Bijoux : La barrette d'Esther = symbole de transmission matrilineaire.

b) Magie et alchimie

- Noms :

- Esther (étoile en hébreu) et Asmodée (démon de la vengeance).

- Thémis (déesse grecque de la justice) → Rôle de protecteur.

- Couleurs : Noir (sorcellerie) / Rouge (sang, passion) / Blanc (pureté)

Dossier Pédagogique

Public cible : Lycéens (Seconde à Terminale) / Étudiants en arts, histoire ou littérature

Thématiques : Histoire de l'art, sorcellerie, quête identitaire, intertextualité

1. Fiche Technique

- Auteur : Eric Fernandez Léger

- Genre : Roman fantastique historique

- Période historique : XVIIe–XXIe siècles (liens Espagne/France)

- Mots-clés : Goya, sorcellerie, héritage, enquête, symbolisme

2. Objectifs Pédagogiques

a) Disciplinaires

- Français :

- Étude des procédés narratifs (analepses, points de vue multiples).

- Analyse de l'intertextualité (références à « Cyrano de Bergerac », mythes grecs).

- Histoire :

- L'Inquisition espagnole et les procès en sorcellerie.

- Contexte socio-politique du XVIIIe siècle (Goya et la cour d'Espagne).

- Arts plastiques :

- Décryptage des œuvres de Goya (« Peintures noires », « Caprices »).
- Atelier : "Peindre un tableau codé" (symboles personnels).

b) Transversaux

- EMC : Réflexion sur la marginalité (sorcières, orphelins).
- Histoire des arts : L'art comme témoignage historique et outil de résistance.

3. Analyse d'Extraits

Extrait 1 : Scène du cambriolage (Chapitre 1)

- Questions :

- En quoi le dialogue entre Esther et Nina révèle-t-il leur complicité et leur désespoir ?
- Relevez les éléments réalistes et fantastiques.

Extrait 2 : Procès de Pedro Arruebo (Chapitre 14)

- Activité : Comparaison avec des archives historiques de procès en sorcellerie.

Extrait 3 : Affrontement avec Asmodée (Chapitre 23)

- Atelier d'écriture : Rédiger une incantation en latin ou en espagnol.

4. Propositions d'Activités

a) Créatives

- Écriture :

- Journal intime d'Esther : « Comment j'ai découvert mes pouvoirs ».
- Plaidoyer pour Pedro Arruebo (procès simulé).

- Arts visuels :

- Créer une peinture noire moderne (thème : « Un cauchemar contemporain »).

b) Collaboratives

- Enquête interactive : Par groupes, résoudre des énigmes basées sur les tableaux de Goya.
- Théâtre : Adapter la scène du château de Peñafiel (jeu de lumière et chœur narratif).

5. Liens aux Programmes

- Français 2de : « Le roman et la nouvelle au XIXe siècle » (réalisme et fantastique).
- Histoire Tle : « L'Europe des Lumières et des révolutions ».
- Spécialité HLP : « Les pouvoirs de la parole » (magie, discours inquisitorial).

6. Ressources Complémentaires

- Œuvres artistiques :
 - « Les Vieilles » et « Le Sabbat des sorcières » de Goya.
 - « La Sorcière » de Michelet (extraits).
- Films : « Goya's Ghosts » (Miloš Forman), « Le Château ambulante » (Miyazaki, pour la magie féminine).

7. Évaluation

- Oral : Exposé sur un tableau de Goya et ses liens avec le roman.
- Écrit : Dissertation : « L'art peut-il être un outil de lutte contre l'oppression ? »

Pourquoi Étudier cette pièce de théâtre ?

- Accessible et engageant : Intrigue policière + héroïnes jeunes.
- Interdisciplinarité : Croise littérature, histoire, et arts.
- Ouverture sociétale : Réflexion sur l'exclusion et la transmission.

« Un pont entre les siècles, où le pinceau de Goya devient une arme. »

(Adaptable selon le niveau et les besoins de la classe.)

Mise en Scène

1. Espace Scénique et Scénographie

- Plateau modulable : Utilisation de panneaux pivotants ou d'écrans projetés pour passer d'un lieu à l'autre (France/Espagne, époque moderne/XVIIIe siècle).
- Lumières : Jeu d'ombres et lumières contrastées (noir/blanc/rouge) pour évoquer les peintures de Goya.
- Projections : Images des tableaux de Goya (« Les Vieilles », « Le Sabbat des sorcières », etc.) en fond pour immerger le public.
- Accessoires symboliques :
 - La barrette d'Esther (objet magique) mise en valeur par un éclairage spécifique.
 - Un miroir brisé (référence au tableau « Les Vieilles »).
 - Une statue du démon (évocation d'Asmodée).

2. Disposition des Acteurs et Mouvements

- Chœur narratif : Le guide Paco (joué par un des comédiens principaux) ouvre et ferme les scènes comme un conteur, brisant le 4e mur.
- Transitions fluides : Les acteurs changent de rôle/costume sur scène (ex. : Zeid passe d'architecte à Goya avec une veste retournée).
- Jeu physique :
 - Scènes de fuite (Templeuve) : Mouvements saccadés, courses en ralenti.
 - Scènes de transe (Esther/Nina contre Asmodée) : Gestuelle synchronisée, voix démultipliées (effet sonore).

- Scènes historiques (procès de Pedro Arruebo) : Jeu en distanciation, comme une peinture vivante.

3. Costumes et Maquillage

- Époque moderne : Vêtements décontractés (jeans, vestes) pour Esther, Nina, Zeid.

- XVIIIe siècle :

- Goya : Redingote noire, perruque poudrée (enlevée pour montrer sa surdité).

- Duchesse d'Albe : Robe à paniers, éventail, maquillage pâle avec une mouche noire.

- Asmodée : Costume noir élégant, masque à moitié animalier (retiré lors de la révélation finale).

- Effets spéciaux :

- Lèvres noircies pour les sorcières.

- Ombre portée géante pour Asmodée.

4. Son et Musique

- Ambiance sonore :

- France : Bruits de campagne (vent, cloches d'église).

- Espagne : Guitares flamencas, cris d'oiseaux de proie.

- Bruitages clés :

- Porte qui grince (château de Peñafiel).

- Rires en écho (Asmodée).

- Musique :

- Thème inquiétant (violoncelles) pour les scènes occultes.

- « Dies Irae » (chant grégorien) lors du procès de Pedro.

5. Éclairages

- Scènes intimes (dialogue Esther/Nina) : Lumière tamisée, cercle étroit.

- Scènes de sorcellerie : Éclairs rouges, strobes.
- Tableaux vivants : Éclairage pictural (comme un clair-obscur de Goya).

6. Trucages et Effets

- Magie scénique :
 - La barrette d'Esther s'illumine quand elle prononce l'incantation.
 - Statue qui bouge (Asmodée pétrifié).
- Projections vidéo :
 - Visages déformés (référence aux « Caprices ») pendant les cauchemars de Goya.
 - Lac de Búbal (scène finale) en arrière-plan.

7. Directing Clé

- Tonalité : Passer du réalisme social (Templeuve) au fantastique baroque (Espagne).
- Rythme :
 - Vif pour les scènes de fuite/comédie.
 - Lent et pesant pour les scènes historiques.
- Climax :
 - Affrontement final : Asmodée au centre, les trois femmes en triangle autour de lui (référence aux trinités magiques).

Note d'Intention

Un mélange de théâtre physique et d'illusion pour faire vivre l'héritage de Goya :

- Esthétique « peinture vivante » (poses figées, jeux d'ombres).
- Théâtre pauvre (quelques accessoires, mais usage maximal des lumières/sons).

Inspirations :

- Cinéma : Guillermo del Toro (fantastique sombre).
- Théâtre : Robert Lepage (projections narratives).

« Une enquête initiatique où le passé hante le présent, et où l'art devient un sortilège. »

NB : Adaptable selon les moyens techniques disponibles.

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.

Avant toute exploitation

publique, professionnelle ou amateur,

vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

Pour vos questions, contactez-moi par mail : frndzeric@gmail.com